

MASTER DE SPECIALISATION EN ETUDES DE GENRE

Hommes en Déconstruction

Approches Théoriques et Pratiques sur la Déconstruction de la Masculinité en Groupes à Bruxelles

Hugo Manuel MEGA FERNANDES

Sous la direction de David PATERNOTTE, Université Libre de Bruxelles

Lectrice de mémoire, Leila FERY Université Libre de Bruxelles

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient-e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Je m'engage à utiliser les outils d'intelligence artificielle générative, notamment les générateurs de texte, de manière responsable. Dans le cadre de ce travail, j'ai utilisé ChatGPT pour assurer la correction orthographique et grammaticale.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Mega Fernandes, Hugo Manuel

Date : 12.08.2024

Signature de l'étudiant-e :

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'MH' or similar initials, written in a stylized, cursive manner.

Dédié à l'enfant à l'intérieur de moi, qui a grandi ayant peur des hommes,
et à ma mère.

Table de matières

REMERCIEMENTS	6
AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	8
<i>PROBLEMATISATION</i>	9
<i>QUESTION DE RECHERCHE</i>	10
<i>OBJET DE RECHERCHE</i>	10
CHAPITRE 1: DECONSTRUIRE LA MASCULINITE OU LA SUBJECTIVITE MASCULINE?	12
<i>1.1 LA MASCULINITE HEGEMONIQUE</i>	12
<i>1.1.1 LES LIMITES DU MODELE HIERARCHIQUE DE LA MASCULINITE HEGEMONIQUE</i>	14
<i>1.1.2 L'HYBRIDATION DE LA MASCULINITE</i>	15
<i>1.2 LA DECONSTRUCTION SELON UNE PERSPECTIVE FEMINISTE MATERIALISTE RADICALE</i>	17
<i>1.2.1 L'ALIENATION MASCULINE</i>	19
<i>1.2.2 L'APPRENTISSAGE ÉPISTEMIQUE ET L'EXPERTISE MASCULINE</i>	21
<i>1.3 CONCLUSION</i>	23
CHAPITRE 2: LA DECONSTRUCTION EN GROUPE	25
<i>2.1 TROIS TYPES DE MOUVEMENTS D'HOMMES</i>	25
<i>2.1.1 PERSPECTIVE DEFENSIVE</i>	25
<i>2.1.2. PERSPECTIVE EXPRESSIVE ET RELATIONNELLE</i>	26
<i>2.1.3 PERSPECTIVE PRO-FEMINISTES</i>	28
<i>2.2 CONCLUSION</i>	30
CHAPITRE 3: METHODOLOGIE	31
<i>3.1 INTRODUCTION</i>	31
<i>3.2 COLLECTE DES DONNEES</i>	31
<i>3.3 GUIDE D'ENTRETIEN</i>	32
<i>3.4 LA REPRESENTATIVITE DE L'ECHANTILLON</i>	33
<i>3.5 LIMITES ET DIFFICULTES</i>	34
<i>3.6 LA METHODE DE L'ANALYSE</i>	35
<i>3.7 NOTE ÉPISTEMOLOGIQUE</i>	37
CHAPITRE 4: LES RESULTATS	39

4.1 DEFIS ET IMPLICATIONS DE LA PARTICIPATION AUX INITIATIVES DE DECONSTRUCTION DE LA MASCULINITE	39
4.1.1 HEGEMONIE ET HETEROSEXISME EN MIXITE	40
4.1.2 LE MASCULINISME EN NON-MIXITE CHOISI	42
4.2 LES BENEFICES DE SE DECONSTRUIRE	44
4.2.1 MOINS OBJECTIFIER ET INSTRUMENTALISER LES FEMMES	47
CONCLUSION	50
BIBLIOGRAPHIE	53
ANNEXES	56
1. TABLEAU DES PARTICIPANTS	56
2. TABLEAU DES INITIATIVES	56
3. GUIDE D'ENTRETIEN	56
4. RESUME	56

Remerciements

Il y a deux ans, j'ai eu l'opportunité et l'incroyable privilège de me lancer dans ce magnifique voyage au sein du Master de Spécialisation en Études de Genre. La gratitude que je ressens se répand dans toutes les directions vers de nombreuses personnes incroyables, certaines que je connais et d'autres que je n'ai jamais rencontrées, mais qui ont toutes rendu possible ce parcours. Merci à vous tous·tes !

Je tiens à exprimer ma gratitude à Tania Van Hemelryck et au reste du jury d'admission pour avoir cru en moi et m'avoir accordé cette merveilleuse opportunité. Je souhaite également remercier chaleureusement mon directeur de mémoire, David Paternotte, et ma lectrice, Leila Fery, pour leur soutien et leurs précieux conseils tout au long de cette aventure rédactionnelle.

Je veux maintenant remercier les personnes de ma vie sans qui, sans aucun doute, je n'aurais pas pu aller aussi loin. À mon partenaire Colin, merci infiniment pour tout le soutien inconditionnel et pratique que tu m'as apporté. Partager tout ce que j'ai appris avec toi et les discussions que nous avons eu ont été la meilleure partie. Je tiens également à remercier ma mère pour son amour, son soutien et pour avoir toujours cru en moi, plus que je ne pourrai jamais croire en moi-même. Merci d'avoir été la première féministe de ma vie !

Je souhaite maintenant remercier tous·tes mes ami·es incroyables d'avoir été là pour moi lorsque j'en avais le plus besoin. Un merci spécial à Victoria, Sergi, Jordan, Coralie, Annemix et Robbie — votre soutien signifie le monde pour moi ; encore une fois, je n'aurais pas pu faire cela sans vous.

Merci également à Isabelle pour ton soutien généreux et la confiance pour avancer.

Je tiens aussi à remercier les hommes qui ont accepté de participer à cette recherche, pour avoir été vulnérables et généreux en partageant vos histoires avec moi.

Enfin, je souhaite remercier mes chers amis et partenaires Michiel et Andrée pour avoir cru en moi et m'avoir inspiré, et pour continuer à essayer d'être de meilleurs hommes. C'est un honneur et un plaisir absolu de me trouver dans cet espace liminal de déconstruction de la masculinité avec vous.

Avant-propos

Les langues des sources utilisées pour la rédaction de ce mémoire sont le français et l'anglais. Nous avons choisi de conserver les citations dans leur langue originale, sauf lorsque des traductions officielles étaient disponibles. De plus, toutes les citations des participants à l'étude ont été préservées dans leur langue d'origine pour maintenir l'authenticité de leurs propos.

Pour protéger la vie privée des participants, leurs noms ainsi que d'autres informations personnelles, telles que les initiatives de déconstruction auxquelles ils ont participé, leurs domaines d'études ou leurs professions, ont été modifiés.

Dans un souci d'inclusivité, nous avons opté pour l'utilisation de l'écriture inclusive dans la mesure du possible tout au long de notre recherche.

Introduction

Que signifie concrètement la déconstruction de la masculinité ?

La déconstruction de la masculinité ou réfléchir à sa subjectivité masculine est un processus qui s'inscrit dans une réflexion plus large sur le genre, notamment sur les rapports sociaux de genre et les dynamiques de pouvoir et de domination qui en découlent au profit des hommes (Thiers-Vidal, 2010).

Le genre est avant tout une construction sociale ; c'est un processus relationnel où se produit un rapport de pouvoir hiérarchisant le masculin comme supérieur au féminin (Bereni et al., 2020). Cette hiérarchisation repose sur une division des sexes biologiques en deux catégories exclusives et distinctes. Cependant, cette vision arbitraire de classification binaire est elle-même une construction basée sur la notion de genre (Raz, 2016). En effet, les définitions des sexes mâle et femelle ont été construites à partir du genre qui définit historiquement les frontières du masculin et du féminin (Raz, 2016). Puisque le genre est une construction sociale, il n'existe pas « d'essence de la “féminité”, ni d'ailleurs de la “masculinité”, mais un apprentissage tout au long de la vie des comportements socialement attendus d'une femme ou d'un homme. » (Bereni et al., 2020, p. 6).

La déconstruction de la masculinité consiste donc, d'une part, à prendre conscience de la construction sociale de nos sociétés ainsi que des apprentissages et des attentes sociales liés notamment au genre. D'autre part, à comprendre les enjeux et les rapports de pouvoir que ceux-ci engendrent. Enfin, à rechercher un nouvel équilibre, plus égalitaire et plus sain pour l'ensemble de la population.

La déconstruction de la masculinité n'est pas envisagée ici comme une pratique unique et uniforme, mais comme un ensemble de pratiques issues de diverses disciplines et groupes de recherche. La principale source d'inspiration des démarches de déconstruction est celle des études sur le genre et des mouvements féministes. Ces réflexions constituent, depuis les années 1970, un domaine interdisciplinaire de recherche et d'activisme qui explore les inégalités de genre, la construction sociale du genre, et les systèmes de pouvoir et de domination qui affectent les femmes et les minorités (Bereni et al., 2020).

Un autre vaste champ de réflexion sur la masculinité est celui des *masculinity studies*. Ces études, qui ont vu le jour à la fin des années 1980 aux États-Unis, initialement menées par des

chercheurs hommes, proposent un renouvellement des cadres d'analyse autour de la catégorie sociale des hommes (Rivoal, 2017).

Il ne s'agit pas de retracer l'historique de l'évolution des études sur la masculinité, mais plutôt de s'inspirer de divers travaux, recherches et concepts théoriques pour définir un cadre de travail. Ce cadre vise non seulement à garantir l'intégrité du travail de déconstruction de ceux qui occupent des positions dominantes, mais surtout à concevoir une notice, un guide pour aborder la déconstruction de la masculinité.

Problématisation

Depuis 2021, à Bruxelles, des groupes de parole sur la déconstruction de la masculinité ont vu le jour. Ces espaces, souvent en non-mixité choisie d'hommes ou en mixité ouverte à personnes de toutes identités de genres, offrent aux hommes l'opportunité de porter un regard critique sur leurs comportements, de déconstruire des normes masculines intériorisées et inconscientes, et de développer des attitudes plus conscientes et empathiques envers les femmes, les minorités et les personnes marginalisées.

Bien que ces initiatives s'adressent aux hommes et révèlent une volonté d'ouverture, elles posent plusieurs questions qu'il convient de considérer. Il est en effet crucial d'examiner les finalités du travail de déconstruction par des hommes pour des hommes sous le prisme de l'égalité et la justice envers les femmes, la communauté LGBTQIA+ et les personnes marginalisées par le patriarcat. À qui profite réellement ce travail ? Etant nous-même impliqué dans ce questionnement, il est pertinent de remettre en question ces pratiques pour éventuellement les améliorer.

Nous nous interrogeons notamment sur les motivations des hommes à s'engager dans ce processus de déconstruction. Par ailleurs, nous questionnons si ces initiatives de déconstruction contribuent réellement à promouvoir une plus grande équité et égalité des genres, tant dans la sphère intime qu'au niveau sociétal et politique.

Supposant que ces projets ont un impact positif, d'autres interrogations font surface : quel type de processus de déconstruction s'avère le plus efficace pour éveiller la conscience et induire un changement de comportement vis-à-vis de la domination masculine ? Quelle configuration de groupes de déconstruction est la plus appropriée pour stimuler la réflexion et encourager un changement durable ?

Il n'est pas dans notre intention de fournir des réponses définitives à ces questions dans ce mémoire de recherche. Toutefois, elles guident nos réflexions et alimentent notre engagement quotidien dans la déconstruction de la masculinité.

Ces différentes questions nous ont amenés à formuler l'hypothèse de travail suivante pour notre recherche : L'engagement dans un processus de réflexion et de déconstruction de la masculinité, au sein de groupes en non-mixité choisie ou mixtes, peut-il contribuer à une réduction des comportements dominants et oppressifs chez les hommes ?

Question de recherche

Cette recherche a été initialement motivée par le désir de mieux comprendre l'impact des projets de déconstruction de la masculinité, conçus par et pour des hommes. Cependant, afin d'embrasser une plus grande variété de profils, notre recherche a intégré la diversité des initiatives et des démarches de déconstruction actuellement menées à Bruxelles.

Nous avons décidé de nous concentrer sur la question suivante : Quels sont les effets de la participation à des initiatives de déconstruction de la masculinité sur les comportements des hommes et dans leur vie quotidienne ?

À travers des entretiens avec dix hommes participant à différentes initiatives, qu'elles soient en groupes mixtes ou en non-mixité choisie d'hommes, nous cherchons à comprendre comment les participants perçoivent leur processus de déconstruction individuel. Nous examinerons également les enseignements qu'ils tirent de cette expérience et les effets de cet engagement collectif sur leurs relations et leur vie quotidienne.

Objet de Recherche

L'objet du présent mémoire de recherche est une étude basée sur des entretiens concernant la motivation de dix hommes à rejoindre des initiatives de déconstruction de la masculinité. Tous les participants de cette recherche se sont engagés à réfléchir sur leurs comportements en tant qu'hommes et sur la manière dont leur conception de la masculinité façonne leurs comportements et leur subjectivité masculine.

En explorant leurs trajectoires, leurs différentes perspectives sur ce travail de déconstruction et leurs types d'engagement, nous mettrons en avant leurs expériences dans leur démarche de déconstruction de la masculinité, tant individuellement que collectivement.

Cette recherche vise également à mettre en lumière le travail des auteur·es qui ont inspiré notre réflexion et notre pratique dans la déconstruction de la masculinité. Nous espérons modestement enrichir le débat sur la masculinité et l'engagement des hommes pro-féministes en offrant une perspective empirique basée sur des expériences vécues à Bruxelles. En promouvant une compréhension nuancée de la déconstruction de la masculinité, nous souhaitons responsabiliser les hommes et les soutenir dans un engagement conscient. Notre but est de contribuer à des interactions de genre plus égalitaires, réduire les privilèges masculins, les comportements oppressifs, et favoriser des relations épanouissantes pour tous·tes.

Nous ouvrirons sur une réflexion théorique sur la déconstruction de la masculinité dans notre premier chapitre. Nous analyserons ce qui doit être déconstruit dans la masculinité systémique en critiquant le concept de masculinité hégémonique. Ensuite, nous nous pencherons sur la déconstruction de la masculinité contemporaine ou pro-féministe, pour explorer, à partir d'une perspective féministe matérialiste radicale, ce qui doit être déconstruit personnellement en tant que personne appartenant au groupe dominant.

Le deuxième chapitre présentera différents mouvements d'hommes selon trois tendances, pour ensuite contextualiser les diverses initiatives de déconstruction de la masculinité existant à Bruxelles.

Le troisième chapitre est consacré à la partie méthodologique de ce travail.

Enfin, le dernier chapitre se consacre à la présentation des résultats de l'analyse des entretiens avec les dix participants à cette recherche. Nous présenterons les défis et implications de la participation aux initiatives de déconstruction de la masculinité ainsi que les bénéfices de ce travail de déconstruction. Ce chapitre permettra d'éclairer les nombreux enjeux que cette pratique de déconstruction de la masculinité en groupe engendre pour les hommes interviewés.

Chapitre 1: Déconstruire la masculinité ou la subjectivité masculine?

Pour envisager la déconstruction de la masculinité, nous nous concentrons sur deux dimensions essentielles. Tout d'abord, nous explorons le concept de masculinité hégémonique et ses critiques. Bien que ce concept soit dominant, il ne représente pas toutes les expériences masculines. Pour cette raison, nous analyserons également le concept d'hybridation de la masculinité afin d'illustrer la complexité et la diversité des expressions masculines dans divers contextes sociaux.

Nous examinons ensuite la subjectivité masculine sous une perspective féministe matérialiste radicale. Nous aborderons également des concepts tels que l'aliénation masculine et l'expertise masculine, et comment ceux-ci influencent la subjectivité masculine dans un contexte patriarcal. L'approche proposée vise à comprendre au mieux les rouages de la masculinité et comment les hommes peuvent se repositionner en tant que dominants et s'engager dans la déconstruction de la masculinité.

1.1 La masculinité hégémonique

Selon la célèbre formule de Simone de Beauvoir, « on ne naît pas homme, on le devient » (Gaudillière, 2004). Mais une fois devenu homme, s'engager dans une déconstruction, permet de repenser l'homme que l'on souhaite réellement être aujourd'hui.

Quand on parle de masculinité, deux termes reviennent souvent : la masculinité traditionnelle et la masculinité hégémonique. Nous utilisons principalement le terme *hégémonique* dans notre travail.

Comme nous le verrons, la complexité et l'amplitude du travail de déconstruction peut être décourageante pour ceux qui s'y engagent. La sociologue Raewyn Connell distingue les hommes des femmes comme des groupes d'intérêt au sein du patriarcat (2005). Elle explique que, dans tout système inégalitaire, des groupes émergent pour défendre ou au contraire contester l'ordre établi. Pour la sociologue, dans un système patriarcal, les hommes cherchent à maintenir leur domination, tandis que les femmes souhaitent le changer. Elle évoque alors l'idée d'un « dividende patriarcal » qui représente les honneurs, le prestige, l'autorité et les avantages matériels dont bénéficient les hommes (2005, p. 82). On comprend donc que pour certains il

n'y ai aucun intérêt au travail de déconstruction, cela impliquerait en effet une vaste remise en question et une perte massive de leurs privilèges.

Si ce dividende patriarcal constitue l'un des plus grands obstacles à la déconstruction de la masculinité, il n'est pas le seul. Connell a développé, au début des années 1980, le concept de masculinité hégémonique. Elle a ensuite approfondi son idée dans son ouvrage *Masculinities* (1995, 2005) qui est devenu une référence en la matière. Ce livre propose un modèle de quatre types de masculinités : hégémonique, subordonnée, complice, et marginalisée. Ces catégories permettent de comprendre les différentes formes de masculinité et leurs interactions, que ce soit dans les relations de pouvoir de genre ou comme politiques de genre au sein de la masculinité (R. Connell, 2005).

Dans un article publié en 2005 et visant à retracer l'évolution du concept de masculinité hégémonique dans les sciences humaines et sociales, Connell, accompagnée de Messerschmidt ont intégré de nombreuses critiques formulées par divers auteurs. En 2015, cet article est traduit en français par Élodie Béthoux et Caroline Vincensini. L'article montre que le concept de masculinité hégémonique reste pertinent : identifiant des enjeux au cœur des débats sur le pouvoir, le leadership politique, la violence, et les transformations de la famille et de la sexualité (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015).

Connell définit ainsi la masculinité hégémonique comme la forme dominante de masculinité dans une société. La masculinité hégémonique dicte les normes masculines idéales et influence les relations de genre et la répartition du pouvoir entre hommes et femmes (Connell, 2005). Néanmoins, Demetrakis Z. Demetriou critique cette vision unique de domination, décrivant une double hégémonie : externe ; des hommes sur les femmes, et interne ; entre les hommes eux-mêmes (2001). Connell décrit ensuite la masculinité subordonnée comme une domination des hommes hétérosexuels sur les hommes homosexuels (2005). Les masculinités marginalisées illustrent l'interaction entre genre, classe et race, et créent de nouvelles dynamiques masculines (Connell, 2005).

Enfin, pour Connell, la masculinité complice désigne les formes qui, bien qu'elles ne soient pas aussi dominantes que la masculinité hégémonique, soutiennent et bénéficient indirectement de ses privilèges. Les hommes qui incarnent cette forme de masculinité peuvent ne pas occuper le sommet de la hiérarchie de genre, mais ils profitent des normes établies par la masculinité hégémonique sans nécessairement la contester. Connell conclut que la masculinité complice

joue un rôle dans la perpétuation et la reproduction des dynamiques de genre établies, même si elle n'en n'occupe pas la position dominante (2005).

1.1.1 Les limites du modèle hiérarchique de la masculinité hégémonique

Comme l'ont remarqué Connell et Messerschmidt, la masculinité hégémonique, en tant que norme, « n'est pas considérée comme normale dans un sens statistique, car elle n'est observable que chez une minorité d'hommes » (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015, para. 13). Réfléchir à cette relation paradoxale entre masculinité hégémonique et masculinité complice devient ainsi intéressant dans une perspective de déconstruction de la masculinité.

Dans son article de 1993 sur le concept de masculinité hégémonique, Mike Donaldson critique l'ambiguïté du concept de masculinité hégémonique et sa tendance à homogénéiser les comportements masculins. Il utilise l'exemple de stars sportives, souvent perçues comme des icônes de cette forme hégémonique, pour montrer que leur ressenti n'est pas nécessairement représentatif. Selon lui, ce concept risque de fournir une vision trop monolithique de la masculinité, ne tenant pas compte de la diversité des expériences masculines et du chevauchement entre masculinités hégémoniques et complices, qui bénéficient des privilèges de la masculinité hégémonique sans en adopter tous les traits (Donaldson, 1993).

Pour Connell et Messerschmidt, l'idéal de masculinité est construit à travers l'action sociale, il est promu par les autorités religieuses, les médias et l'État. Ces modèles, inspirés par les pratiques sociales, déforment souvent la réalité quotidienne. « Des formes de masculinités hégémoniques peuvent donc être élaborées sans qu'elles correspondent étroitement à la vie d'aucun homme réel. Et pourtant ces modèles expriment bien, diversement, des idéaux, des fantasmes et des désirs répandus » (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015, para. 41).

Nous comprenons donc que la masculinité hégémonique est un idéal culturellement construit et collectivement adopté. Il existe une relation floue entre cette masculinité fantasmée et les expériences individuelles réelles des hommes complices, qui perpétuent ce fantasme. On peut donc se poser la question : est-il possible pour un homme ne s'identifiant fondamentalement pas à ce profil caricatural de s'éloigner de sa propre contribution à l'hégémonie masculine ?

Les psychologues Margaret Wetherell et Nigel Edley (1999) ont critiqué l'analyse du sujet masculin dans le concept de masculinité hégémonique. Bien qu'ils reconnaissent la pertinence du concept, ils en soulignent ses limites pour comprendre comment les hommes se

positionnent en tant qu'êtres genrés. Selon les deux psychologues, la masculinité hégémonique devrait être vue comme une position subjective adoptée stratégiquement par les hommes dans des situations discursives, plutôt qu'une caractéristique fixe. Les hommes peuvent adopter ces normes lorsqu'elles sont avantageuses et s'en distancer lorsqu'elles deviennent contraignantes, mettant en lumière l'importance des pratiques discursives dans la construction de la masculinité (Wetherell & Edley, 1999).

Comme le note Connell et Messerschmidt, Stephen Whitehead critique le concept de masculinité hégémonique pour son intérêt à la structure hiérarchique, rendant le sujet individuel invisible (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015). Dans *Men and Masculinities: Key Themes and New Directions* (2002), Whitehead critique les explications traditionnelles des structures de pouvoir masculin et de privilège, comme la masculinité et le patriarcat, qui simplifient les dynamiques complexes du pouvoir genré en les réduisant à un dualisme « oppresseur-victime » (Singleton, 2003). Selon lui, le concept de masculinité hégémonique échoue à expliquer comment certains hommes légitiment et perpétuent la domination malgré leur position minoritaire par rapport aux femmes et aux autres hommes (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015). Whitehead préfère se concentrer sur le discours pour comprendre comment les hommes se construisent, manifestant pouvoir et résistance à travers le travail identitaire (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015).

1.1.2 L'hybridation de la masculinité

Stephen Whitehead, dans son ouvrage susmentionné, définit le travail identitaire comme le processus par lequel les hommes construisent et négocient leur identité de genre (Schwalbe & Whitehead, 2003). Ce concept suggère que les hommes ne possèdent pas une identité masculine fixe mais l'articulent activement à travers des discours, des interactions sociales, et des pratiques quotidiennes (Schwalbe & Whitehead, 2003).

Un concept important, qui n'est pas directement mentionné par Connell et Messerschmidt mais dont la notion de « travail identitaire » s'inspire (Singleton, 2003), est la performativité de genre, développée par Judith Butler (1991). Ce concept fondamental dans les études de genre et queer soutient que le genre n'est pas une essence fixe ou naturelle inhérente à une personne, mais une performance répétée à travers des actes quotidiens et des discours sociaux. Selon Butler, le genre n'est pas quelque chose que l'on est, mais quelque chose que l'on fait : une série

d'actes et de comportements qui contribuent à la constitution et à la reproduction des identités de genre dans une société donnée. Son approche déconstruit les notions traditionnelles de genre immuables et montre comment le genre est socialement construit et maintenu à travers des pratiques performatives (Butler, 2011). Les concepts de performativité de genre et de travail identitaire soulignent l'aspect construit de la masculinité et permettent de réfléchir à sa place et sa contribution au projet de masculinité hégémonique.

La combinaison de ces deux concepts, ajoutée aux critiques de Wetherell, Edley, et Whitehead sur la dimension performative et discursive du genre, révèle une dynamique où les hommes s'ajustent à la norme dominante, bénéficiant des privilèges patriarcaux sans en adopter tous les aspects.

Toujours dans leur revue sur la masculinité hégémonique, Connell et Messerschmidt soulignent plusieurs aspects critiques, dont ceux soulevés par Demetrakis Z. Demetriou sur l'hybridation comme stratégie de reproduction de la masculinité hégémonique (2001).

Ainsi, Demetriou décrit la masculinité hégémonique comme un « idéal culturel » promu par la société qui doit s'adapter lorsque les conditions du patriarcat évoluent (Demetriou, 2001). Lorsque les conditions favorables à la reproduction du patriarcat changent, les masculinités exemplaires doivent s'adapter pour que l'hégémonie reste efficace (Demetriou, 2001).

Il propose donc la notion de masculinité comme un bloc masculin hybride, intégrant divers éléments culturels, ethniques, hétérosexuels et homosexuels. Cette diversité interne rend le bloc hégémonique dynamique et flexible, faisant apparaître la domination moins oppressante et plus égalitaire (Demetriou, 2001).

In short, hegemonic masculinity, the masculinity that is culturally exalted and capable of reproducing patriarchy, is not constructed in total opposition to gay masculinities. Rather, many elements of the latter have become constitutive parts of a hybrid hegemonic bloc whose heterogeneity is able to render the patriarchal dividend invisible and legitimate patriarchal domination. Hybridization in the realm of representation and in concrete, everyday gender practices makes the hegemonic bloc appear less oppressive and more egalitarian. (Demetriou, 2001, p. 354-355)

Cette approche hybride permet une meilleure compréhension des relations de pouvoir dans la masculinité hégémonique, reconnaissant l'interaction entre masculinités subordonnées et

marginalisées. La perspective du bloc masculin hybride déconstruit les catégories rigides de la masculinité, brisant les barrières idéologiques et soulignant l'assimilation continue des éléments de différentes masculinités, nuancant le dualisme « oppresseur-victime » mentionné par Singleton (2003).

En réponse à la critique de Demetriou, Connell et Messerschmidt ajoutent que :

l'hégémonie peut être accomplie par l'incorporation de telles masculinités dans un ordre genré fonctionnel plutôt que par une répression active [...]. Dans la pratique, l'incorporation et l'oppression peuvent coexister. C'est le cas des masculinités gays dans les centres urbains occidentaux, où les communautés gays vivent une gamme d'expériences, allant de la violence homophobe et du dénigrement culturel jusqu'à la tolérance, voire à la célébration culturelle et à la représentation politique. (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015, para. 81).

Cette perspective et le concept de bloc masculin hybride (Demetriou, 2001) permettent, par exemple, de ne plus réduire les hommes homosexuels à une masculinité purement subordonnée. Elle nous invite à considérer leur contribution à l'hégémonie, tant interne qu'externe.

En conclusion, le concept de bloc hégémonique hybride met en évidence l'idée de masculinités hégémoniques multiples (R. W. Connell & Messerschmidt, 2015). Cela encourage la déconstruction de la masculinité comme une entité plurielle, où chaque homme peut adopter ou rejeter différentes formes d'oppressions à travers les dimensions performatives du genre.

Si l'on tient compte de ce concept de bloc masculin hybride, qui explore la masculinité hégémonique comme une multiplicité de masculinités qui, malgré leurs contradictions, travaillent ensemble, cela permet de réfléchir à la meilleure approche pour changer l'individu homme comme agent d'oppression. Il est crucial d'agir sur les individus, non pas en tant que groupe, mais sur la base de leur positionnement sur la carte de l'hégémonie interne et leur rapport au projet hégémonique.

1.2 La déconstruction selon une perspective féministe matérialiste radicale

Pour explorer comment les hommes se déconstruisent face au patriarcat, il est essentiel de définir une approche qui prend en compte la diversité des relations à l'hégémonie masculine. Nous adoptons la perspective de Léo Thiers-Vidal, qui utilise une grille de lecture féministe matérialiste radicale pour analyser la subjectivité masculine (2002, 2010). Cela permet

d'examiner la masculinité du point de vue dominant, en particulier pour ceux qui adoptent des valeurs féministes.

Dans *De «L'Ennemi Principal» aux Principaux Ennemis*, Thiers-Vidal examine les thèses du féminisme matérialiste radical de Christine Delphy, Paula Tabet, Colette Guillaumin, Monique Wittig, et Nicole-Claude Mathieu, incitant les hommes à reconnaître leurs privilèges masculins et à se repositionner consciemment en tant qu'opresseurs (2010). Delphy souligne que « ce qui est gagné par les oppresseurs est matériel » (Thiers-Vidal, 2010, p. 10). Même si certains hommes se perçoivent comme victimes du patriarcat, la perspective matérialiste féministe de Thiers-Vidal montre comment tous les hommes tirent un profit matériel de l'oppression masculine (Thiers-Vidal, 2010). La déconstruction nécessite de reconnaître que chaque homme bénéficie de l'oppression exercée par tous les hommes et du système patriarcal. En comprenant ces bénéfices, nous pouvons mieux saisir les dynamiques de pouvoir et les privilèges associés à la masculinité. Thiers-Vidal propose un cadre d'analyse basé sur le matérialisme, l'anti-naturalisme et l'analyse des classes de sexe (2010). Il examine les mécanismes d'oppression masculine: le monopole des armes, le travail domestique comme mode de production patriarcal, le sexage des femmes, et l'exploitation de leur capacité reproductive (Thiers-Vidal, 2010). Son analyse des rapports sociaux matériels concrets est la base de la « réalité humaine » (Thiers-Vidal, 2010, p. 29).

Il s'agit alors d'analyser quelles sont les pratiques matérielles concrètes qui donnent forme à la réalité telle qu'elle est aujourd'hui dans notre société et dans d'autres sociétés et la façon dont ces pratiques matérielles déterminent les agents humains. Le matérialisme consiste donc en ceci : toujours rapporter les valeurs à l'organisation sociale et matérielle. (Thiers-Vidal, 2010, p. 29).

En rapportant toujours leur valeurs individuels à l'organisation sociale et matérielle, les hommes peuvent reconnaître les structures de pouvoir et d'oppression qui sous-tendent leur existence quotidienne, mais aussi comprendre leur apport unique (Thiers-Vidal, 2010). Comme Dagenais et Devreux l'indiquent, « [l]es rapports sociaux de sexe sont les plus profondément individualisés, les plus intimement liés à l'identité des personnes et, de ce fait, les plus facilement occultables aussi » (1998, para. 1). Thiers-Vidal affirme que les hommes sont façonnés par des rapports d'exploitation, d'oppression, et d'appropriation, créant une dissymétrie entre les groupes sociaux (2010). Les hommes bénéficient de privilèges matériels et sociaux en raison de cette dissymétrie, et celle-ci influence leur vie psychologique,

émotionnelle et relationnelle. Il n'y a « ni symétrie ni équivalence entre la perte de privilèges des dominants et l'oppression des dominées » (Dagenais & Devreux, 1998, para.14).

Déconstruire sa masculinité demande donc que les hommes réfléchissent à l'oppression, l'exploitation, et les privilèges dont ils bénéficient. Ils doivent ainsi assumer leur responsabilité individuelle et collective : « Si je peux agir individuellement sur les modes d'oppression des femmes [...], je ne peux pas nier ma position sociale et sa détermination sur mon rapport au monde et aux autres » (Thiers-Vidal, 2010, p. 49).

Pour approfondir la déconstruction de la « position sociale » des hommes et leur rapport au monde, nous explorons trois concepts de Thiers-Vidal: l'aliénation masculine, l'apprentissage épistémique et politique des hommes, et l'expertise masculine.

1.2.1 L'Aliénation Masculine

Léo Thiers-Vidal s'appuie sur les écrits de Stoltenberg, Welzer-Lang, Connell et Bourdieu pour démystifier l'aliénation masculine, souvent perçue comme une conséquence du patriarcat et de la socialisation masculine (Dulong et al., 2012; Kimmel, 2008). Selon Thiers-Vidal, l'aliénation masculine résulte de « la construction du masculin et ses exigences [qui] emmurent les hommes dans la prison de la virilité masculine » (Thiers-Vidal, 2010, p. 56), entraînant des problèmes comme l'alcoolisme, la dépression et la solitude. Cependant, il précise que cette aliénation est le pendant des privilèges accordés aux hommes : « L'aliénation des hommes et l'oppression des femmes sont donc les deux faces de la même médaille » (Thiers-Vidal, 2010, p. 56).

Thiers-Vidal qualifie l'aliénation masculine d'« euphémisme pour oppression masculine » et montre que les privilèges masculins sont intrinsèquement liés aux systèmes d'oppression désavantageant les femmes (Thiers-Vidal, 2010, p. 111). Il explique que l'aliénation masculine est produite par deux principes : l'homophobie et le sexisme (2010). L'homophobie renforce la domination masculine en maintenant une hiérarchie parmi les hommes, et le sexisme maintient la domination des femmes.

Il note que l'aliénation masculine entraîne des renoncements psychologiques et relationnels, rendant les interactions entre hommes compétitives, méfiantes, et inhibant l'expression émotionnelle (2010). Mais Thiers-Vidal utilise également le concept de *double bind* de Nicole Claude Mathieu (1999) pour décrire comment les femmes sont confrontées à des normes

contradictoires sans issue (2010). Les hommes, en revanche, peuvent poursuivre leur idéal masculin malgré les souffrances de l'aliénation (2010).

Selon lui, les hommes bénéficient de différents modèles de masculinité et, même en souffrant de cette aliénation, ils tirent profit de l'oppression des femmes pour accroître leur richesse et épanouissement (Thiers-Vidal, 2010). Cela soulève « la question de la motivation des hommes à transformer les rapports de genre » (2010, p. 110). Francis Dupuis-Déri et Mélanie Gourarier montrent que, malgré l'aliénation, les hommes cherchent à maintenir des normes patriarcales traditionnelles plutôt que de les changer (Dupuis-Déri, 2018; Gourarier, 2017).

Thiers-Vidal constate que, pour éviter de discuter de la violence masculine envers les femmes, la violence est souvent réinterprétée pour souligner les souffrances masculines, se déresponsabilisant ainsi et se concentrant sur les prétendus bénéfices féminins du patriarcat. Il remarque un phénomène d'auto-culpabilisation où les hommes disent « c'est affreux, je souffre d'être dominant » (2002, para. 9). Pourtant, pour véritablement se déconstruire, les hommes doivent comprendre que leur subjectivité est façonnée par leur position masculine, bénéficiant de privilèges matériels et sociaux (Thiers-Vidal, 2002).

Si certains hommes acceptent leur statut d'opresseurs et s'engagent dans un combat proféministe, David Kahane relève cependant des comportements problématiques (1998). Il distingue en effet quatre profils : le poseur, l'initié, l'humaniste et l'auto-flagellateur, auxquels Francis Dupuis-Déri ajoute un cinquième : l'opportuniste. Dans son article intitulé « Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis ? » Francis Dupuis-Déri décrit les profils d'hommes proféministes :

1. L'opportuniste se déclare féministe quand cela est avantageux, espérant ainsi un meilleur positionnement professionnel ou social.
2. Le poseur s'intéresse au féminisme de manière abstraite, sans que cela impacte réellement sa vie. Il utilise parfois ces connaissances pour sermonner les femmes.
3. L'initié milite dans des groupes proféministes et gagne la sympathie des femmes grâce à son engagement apparent, se sentant supérieur aux autres hommes qu'il considère coupables de misogynie.
4. L'humaniste reconnaît qu'il bénéficie du patriarcat, mais affirme souffrir de son injustice par principe.

5. L'auto-flagellateur voit le féminisme comme un chemin de rédemption personnelle, cherchant à se purifier de son sexisme et à démontrer que le féminisme est bénéfique pour tous.

Dupuis-Déri conclut que les hommes peuvent adopter le féminisme pour des avantages personnels, comme la construction d'une identité éloignée de la masculinité traditionnelle, une meilleure estime de soi, ou un accès facilité aux féministes séduites par leur engagement apparent (Dupuis-Déri, 2008).

S'engager dans un processus de déconstruction de sa masculinité et/ou en tant qu'homme proféministe nécessite donc plus que la simple volonté de changement. Comme nous le voyons, il est crucial de comprendre comment l'aliénation masculine et les réactions aux thèses féministes peuvent parfois être un frein au questionnement de ses privilèges et à son positionnement dans le groupe dominant, voire tout simplement servir certains intérêts personnels. En développant une réelle conscience de ces dynamiques il nous semble qu'il serait possible de dépasser ses résistances et de s'engager de manière authentique dans le féminisme. Les concepts d'épistémologie du point de vue masculin féministe et celui d'expertise masculine, développés par Léo Thiers-Vidal, permettent d'envisager cette nouvelle conscience (2002).

1.2.2 L'Apprentissage Épistémique et l'Expertise Masculine

Léo Thiers-Vidal développe le concept d'épistémologie du point de vue masculin féministe en s'appuyant sur les théories du point de vue (Standpoint Theory) de Sandra Harding (1987) et Nancy Hartsock (1998). Ces théories critiques examinent comment les relations de pouvoir façonnent notre réalité, offrant une perspective pour questionner les visions dominantes. Thiers-Vidal utilise ces théories pour critiquer l'engagement des hommes envers les thèses féministes et leur contribution aux réflexions sur les rapports de genre (2002). Sa conceptualisation explore la position épistémologique des hommes et l'expertise masculine qu'elle génère (Thiers-Vidal, 2002, 2010). Il précise que:

[Un] point de vue féministe, à ne pas confondre avec un point de vue des femmes, est donc le produit d'un processus – difficile mais également source d'épanouissement – de prise de conscience et d'engagement sociopolitique, qui n'est pas interchangeable avec tout un chacun décidant d'occuper un tel point de vue. (Thiers-Vidal, 2010, p. 82)

Ainsi, bien qu'il soit intéressant pour les hommes engagés, notamment proféministes, de réfléchir à la masculinité à partir de cette épistémologie féministe, cela présente des contradictions. Thiers-Vidal rappelle que, bien qu'un homme puisse intégrer certaines analyses féministes, il ne peut adopter un point de vue féministe, car il ne vit pas les circonstances spécifiques aux femmes, essentielles à la construction du savoir féministe (2010). Cela crée un « enjeu intellectuel et existentiel conflictuel » pour les hommes engagés et introduit une asymétrie des savoirs : « un privilège épistémologique pour les féministes et un désavantage épistémologique pour les hommes » (Hartsock, 1998 cité par Thiers-Vidal, 2002, para. 12).

Se basant sur ses expériences militantes, Thiers-Vidal constate un décalage entre les motivations des féministes et des hommes engagés. Les femmes produisent des thématiques politiques communes questionnant la réalité en termes de pouvoir, tandis que les hommes évitent une lecture politique qui révélerait leur rôle oppressif (Thiers-Vidal, 2002). Leur motivation principale reste de préserver leur qualité de vie en minimisant le caractère oppressif de leurs relations (2002).

L'androcentrisme et l'égoïsme des hommes engagés les poussent donc à accorder une place excessive à leurs propres expériences, utilisant parfois le féminisme pour des gains personnels. Thiers-Vidal critique leur loyauté envers le patriarcat et note que « [1] la défense égoïste de leurs propres intérêts et de ceux de leur groupe social motive les hommes engagés à exclure de leur analyse le vécu opprimé des femmes, et à rester centrés sur eux-mêmes. » (2002, para. 10). Pourtant, il conclut qu'une « déconstruction » de cette subjectivité androcentrique est possible par un travail personnel, théorique et politique, permettant de « briser le lien avec le groupe social des hommes pour élaborer une conscience antimasculiniste » (Thiers-Vidal, 2002, para. 10). Cela transformerait leur ignorance épistémologique en une posture épistémique masculine féministe.

Pour Thiers-Vidal, développer une conscience antimasculiniste passe par l'apprentissage épistémique politique qui éclaire l'expertise masculine : « L'épistémologie féministe du *standpoint* permet de comprendre que vivre en tant que femme ou homme dans une société hiérarchisée produit des "expertises" asymétriques, formes de conscience prépolitique du fonctionnement des rapports sociaux de sexe » (Thiers-Vidal, 2002, para. 11). Les femmes accumulent des connaissances en réponse à l'oppression, développant une expertise basée sur leur expérience. En revanche, l'expertise des hommes se forme dès l'enfance par l'oppression des femmes, synonyme d'une position privilégiée (Thiers-Vidal, 2010).

Dans sa thèse, Thiers-Vidal expose que cette expertise masculine devient une « intuition masculiniste », consciente à l'enfance mais transformée en accès privilégié à soi et aux autres (Thiers-Vidal, 2002, para. 11). Reconnaître le particularisme épistémologique masculin implique de comprendre l'égocentrisme, l'intuition masculiniste, et le privilège masculin qui façonnent l'expertise masculine. Ces aspects définissent l'expertise inconsciente et la conscience antimasculiniste comme les pôles du spectre de la subjectivité masculine, traçant la trajectoire de la déconstruction de la masculinité.

Thiers-Vidal recommande un travail réflexif théorique et personnel préalable, mais souligne que ce processus nécessite un engagement pratique auprès des femmes militantes féministes (2002). Francis Dupuis-Déri critique néanmoins cet engagement, suggérant un désengagement des hommes du pouvoir, un « *disempowerment* » (Dupuis-Déri, 2008, 2023). Selon lui, l'homme pro-féministe reste problématique car incapable de se défaire de son statut de mâle et susceptible d'en tirer profit (Dupuis-Déri, 2008). Laurence Fortin-Pellerin décrit *l'empowerment* comme une autonomisation féminine face à l'oppression masculine, affirmant que ce processus ne convient pas aux hommes, déjà privilégiés (Fortin-Pellerin 2006 en Dupuis-Déri, 2008). Dupuis-Déri propose donc que les hommes adoptent le *disempowerment* comme objectif politique, en réduisant leur pouvoir devant les femmes (Dupuis-Déri, 2008).

Intégrer le concept de *disempowerment* dans la perspective d'une déconstruction de la masculinité est crucial. Outre une remise en cause personnelle de leur subjectivité et position sociale, les hommes en quête de déconstruction peuvent envisager de quelle manière ils peuvent s'engager dans les mouvements militants féministes. Cette perspective aide à comprendre comment les hommes interviewés dans cette recherche s'engagent dans leur processus de déconstruction et comment leur participation aux initiatives sur la masculinité s'inscrit dans cette trajectoire de déconstruction.

1.3 Conclusion

En nous appuyant sur les théories de Connell et d'autres critiques, nous avons exploré le concept de masculinité hégémonique et son impact sur les rapports de genre. Bien que la masculinité hégémonique ne reflète qu'une minorité d'hommes, nous avons établi, à travers la notion d'hybridation et de travail identitaire, comment elle est continuellement influencée par les masculinités non hégémoniques. Ces interactions forment un bloc flexible et dynamique, intégrant divers éléments culturels et sociaux pour maintenir sa domination, tout en paraissant moins oppressive.

Enfin, nous avons introduit une perspective féministe matérialiste radicale pour analyser la subjectivité masculine, en mettant en lumière l'aliénation masculine et l'expertise masculine. Cette approche centralise tous les hommes comme contributeurs à la domination masculine, en soulignant les nombreux privilèges dont ils bénéficient.

Ce chapitre prépare donc le terrain pour réfléchir à comment les hommes en déconstruction développent une nouvelle subjectivité masculine de manière consciente et engagée, en questionnant leur rôle dans le maintien du patriarcat et en explorant des voies pour un changement authentique.

Le chapitre suivant présentera une exposition de différents types de mouvements d'hommes, pour ensuite situer les différentes initiatives visant à la déconstruction de la masculinité auxquelles les hommes interviewés ont participé.

Chapitre 2: La déconstruction en groupe

Comme nous l'avons évoqué, l'engagement des hommes dans les mouvements militants est sujet à questionnement et contestation de la part des féministes.

Pour mieux situer les différentes orientations et revendications des initiatives auxquelles les hommes interviewés ont participé à Bruxelles, nous nous sommes appuyés sur le travail des sociologues suisses et canadiens Hakim Ben Salah, Jean-Martin Deslauriers et René Knüsel, publié dans « Des hommes en mouvement en Suisse : trois perspectives sur la masculinité » (2016).

2.1 Trois types de mouvements d'hommes

Ces auteurs ont examiné les discours d'organisations suisses d'hommes engagés à redéfinir la place et le rôle masculins. Ils ont identifié trois perspectives d'engagement : « défensive », « expressive et relationnelle » et « pro-féministe ». Nous appliquerons à cette analyse une perspective féministe matérialiste radicale pour examiner les rapports sociaux entre hommes et femmes dans ces trois types d'engagement.

2.1.1 Perspective défensive

La perspective défensive est souvent associée à des organisations luttant pour les droits des pères, des groupes politiques de défense des droits des hommes et des associations antiféministes (Salah et al., 2016). Les chercheurs ont observé que les organisations défensives soutiennent d'une part que les hommes, tout comme les femmes, peuvent adopter des comportements négatifs tels que la violence et le harcèlement sexuel ou moral. Et d'autre part, elles affirment que les actes négatifs commis par les hommes sont souvent exagérés dans l'opinion publique et les médias, tandis que ceux des femmes sont minimisés ou ignorés.

Ces groupes décrivent les pères divorcés ou séparés comme souffrant d'un manque de reconnaissance de leurs droits parentaux et victime de blocages dans l'exercice de leur rôle paternel, notamment à cause des difficultés à maintenir une relation avec leurs enfants. Ces difficultés sont souvent attribuées au système judiciaire ou aux comportements de certaines mères (Salah et al., 2016).

En outre, dans son étude sur le mouvement masculiniste au Québec, Francis Dupuis-Déri souligne que

le féminisme est toutefois dénoncé avec vigueur par d'autres hommes à l'attitude réactionnaire et marquée de ressentiment pour qui la déstructuration des identités traditionnelles féminines et masculines par les féministes a eu un effet catastrophique sur la société en général et sur les hommes en particulier. (Dupuis-Déri, 2004, para. 2).

Selon la perspective défensive, Ben Salah, Deslauriers et Knüsel ont identifié que l'idéal de masculinité est perçu comme menacé principalement par « la mainmise des femmes sur l'éducation » et « la féminisation de la société », qui valorisent les compétences féminines au détriment des qualités masculines (Salah et al., 2016).

Nous citerons Dupuis-Déri pour conclure que « [d]ans le discours “masculiniste”, des phénomènes complexes sont réduits à une seule et unique cause : l'émancipation des femmes » (Dupuis-Déri, 2004, para 4).

Or d'un point de vue féministe matérialiste, les arguments de ces associations reflètent un discours masculiniste contre les femmes, cherchant une symétrie dans les accusations portées contre les hommes.

Cette perspective défensive découle d'une subjectivité masculine et d'une position sociale privilégiée face à l'oppression des femmes. En tant que tendance masculiniste, il est crucial d'analyser comment, à partir de cette perspective, les hommes que nous avons rencontrés adoptent une posture défensive ou de victimisation face aux femmes ou au féminisme. Il est également important d'observer comment ils peuvent par moments embrasser ou rejeter cette perspective défensive au profit d'une approche anti-masculiniste.

2.1.2. Perspective expressive et relationnelle

Cette perspective est définie en référence aux valeurs dominantes que les chercheurs ont identifiées dans l'idéal de masculinité promu par les mouvements analysés. Ils soulignent des valeurs telles que l'expression de soi et la valorisation des aspects relationnels au sein de ces groupes. Les organisations adhérant à cette perspective poursuivent divers objectifs, incluant la

« lutte contre la violence conjugale (services aux hommes auteurs de violence) », le travail de groupe sur la masculinité et l'action politique (Salah et al., 2016, p. 117).

Selon les trois chercheurs, cette perspective reconnaît les inégalités envers les femmes et la position privilégiée des hommes dans les sphères politiques et professionnelles. Ils notent que cette approche tend à renverser la rhétorique féministe en se focalisant sur les contraintes imposées aux hommes par les normes sociales, où la masculinité traditionnelle est perçue comme limitative pour les hommes.

Ben Salah, Deslauriers et Knüsel constatent que les hommes engagés travaillent sur l'isolement affectif et physique qui existe entre les hommes, souvent lié à la peur de l'homosexualité ou à celle d'être assimilé aux femmes. Ils soulignent de ce fait une dépendance affective accrue envers la compagne, caractérisant leurs relations envers les femmes par un surinvestissement émotionnel dû à la pauvreté des relations entre hommes.

Les chercheurs ont également observé une prise de conscience des lacunes du modèle masculin traditionnel, générant une pression sur les hommes à se montrer forts et performants, ce qui induit la perpétuation de comportements nocifs tels que le surinvestissement dans le travail et les comportements à risque comme par exemple la consommation de drogues et d'alcool.

Selon cette perspective, l'idéal de masculinité à atteindre encourage le développement de compétences en introspection, écoute et communication, promues par un dialogue centré sur l'expression personnelle, tant avec les femmes qu'avec les hommes.

Bien que certains mouvements puissent être en faveur du féminisme ou se revendiquer proféministes, d'autres tendent vers le masculinisme. Le courant mythopoétique initié par Robert Bly dans les années 1980 est un exemple marquant de la perspective expressive et relationnelle (Fox et al., 2004). Ce mouvement mêlant développement personnel et psychologie jungienne, met l'accent sur le développement psychologique des hommes à travers l'exploration de figures masculines archétypales, et prône l'initiation à la virilité. À travers des histoires, de la poésie et des mythes, les participants recherchent, souvent et de manière essentialiste, une connexion plus profonde, avec leur identité masculine (Fox et al., 2004). Cependant, ce mouvement a été critiqué pour sa tendance masculiniste et son manque de vision de la justice sociale ou de changement social plus large, se concentrant principalement sur la croissance personnelle et l'auto-actualisation (Fox et al., 2004).

Selon une perspective féministe matérialiste, la perspective « expressive et relationnelle », bien qu'elle reconnaisse l'oppression masculine, tend vers un androcentrisme et un égocentrisme affectif et psychologique, comme décrit par Léo Thiers-Vidal (2002). Ce focus sur le développement personnel accorde une place démesurée aux propres sentiments des hommes, transformant le féminisme en un outil pour améliorer leur propre situation (Thiers-Vidal, 2002). Francis Dupuis-Déri souligne que tant que l'égalité entre femmes et hommes n'est pas atteinte, l'émancipation psychologique individuelle des hommes aura peu de portée politique et pourrait même renforcer leur domination sur les femmes (Dupuis-Déri, 2008).

Nous pouvons conclure que cette perspective expressive et relationnelle reste influencée et informée par des dynamiques masculinistes. Dans ce cadre, l'attention portée à l'oppression des femmes est détournée vers une perception de l'oppression masculine.

Dans notre recherche, il est essentiel pour nous d'analyser comment les hommes interviewés naviguent entre la conscience de leur position privilégiée vis-à-vis des femmes et une recherche de « profit » ou de privilège qu'ils pourraient tirer de cette déconstruction, que cela se fasse de manière consciente ou pas.

2.1.3 Perspective pro-féministes

Finalement, la dernière perspective avancée par le trio de chercheurs suisses et canadiens est celle qu'ils qualifient de « pro-féministe » (2016). Bien que minoritaire dans leur étude comparée aux deux autres perspectives, cette approche est adoptée par des associations et des groupes de parole qui prônent un modèle de masculinité pro-féministe. Ce modèle, reconnaissant la domination masculine dans les sphères privée et professionnelle, se concentre sur les inégalités sociales affectant les femmes.

Les chercheurs notent que cette perspective pro-féministe s'aligne avec le féminisme matérialiste radical, en considérant que les hommes imposent des rapports de domination et de violence, particulièrement envers les femmes. Ils observent également que dans ces mouvements, les hommes pro-féministes tendent à minimiser, voire à ignorer, la souffrance masculine.

Concernant l'idéal de masculinité pro-féministe, les chercheurs ont mis en lumière des pratiques promouvant le *disempowerment*, terme utilisé par Dupuis-Déri (2008), dans le cadre de leur engagement féministe. Ces pratiques incluent notamment la réduction volontaire du temps de

travail pour adopter un emploi à temps partiel et une participation équitable aux tâches domestiques, favorisant ainsi l'intégration des femmes dans le monde du travail. Ils ont noté que pour les hommes de ces mouvements pro-féministes, il s'agit aussi de réduire l'écart entre l'idéologie égalitaire et les comportements quotidiens concrets. Cette approche encourage l'autocritique, en se reconnaissant « soi-même comme auteur de comportements violents et d'exercice de domination », et en acceptant que, en tant qu'hommes, ils bénéficient de « nombreux privilèges sociaux au détriment des femmes » (Salah et al., 2016, p. 121).

Les chercheurs ont également démontré que cette perspective, en adoptant une approche féministe matérialiste qui place l'expérience des femmes au cœur de la réflexion et des pratiques, s'aligne avec une conscience anti-masculiniste émergente issue d'une position épistémique politique masculine féministe, théorisée par Léo Thiers-Vidal (2002).

Dans « Féminismes », Christine Bard décrit le féminisme comme un mouvement complexe « aux contours incertains, comparable à une nébuleuse, et pour lequel le pluriel est souhaitable » (Bard, 2020, p. 6). Bard soutient qu'il existe des féminismes plutôt qu'un seul féminisme (2020).

Dans son ouvrage « Les hommes dans les mouvements féministes », le sociologue Alban Jacquemart identifie deux formes d'engagement des hommes féministes : l'engagement humaniste et l'engagement identitaire (2015). L'engagement humaniste repose sur une vision universaliste de l'égalité des droits, visant à promouvoir l'égalité des sexes à travers des principes de justice et de droits humains, soulignant l'inclusion de toutes les personnes dans la lutte pour l'égalité et considérant les droits des femmes comme essentiels aux droits humains (2015). À l'opposé, l'engagement identitaire se concentre sur la critique et la déconstruction du système de genre. Jacquemart explique que cet engagement est qualifié d'identitaire non parce qu'il revendique une identité spécifique, mais parce qu'il place les identités au cœur de la lutte, utilisant le féminisme pour contester les identités assignées et valoriser les identités sociales stigmatisées, principalement « comme un outil de déconstruction de la masculinité » (2015, p. 130).

En adoptant cette perspective, il semble raisonnable de considérer l'engagement des hommes dans les mouvements féministes comme pluriel. Ainsi, la tendance découlant de la perspective « pro-féministe » est nommée anti-masculiniste. Cette classification nous aide à analyser, à l'aide d'une grille féministe matérialiste radicale, la position politique des hommes dans leur travail de déconstruction de la masculinité et leur relation aux femmes, indépendamment de

leur orientation sexuelle et de leur degré d'engagement en tant qu'hommes ouvertement pro-féministes ou non.

2.2 Conclusion

L'exploration de ces trois perspectives parmi les groupes d'hommes nous a permis d'observer un spectre d'engagements divers, allant des tendances masculinistes à l'anti-masculinisme.

Les initiatives auxquelles les hommes interviewés ont participé révèlent une diversité d'approches; certaines privilégient le travail de développement personnel ou thérapeutique, d'autres se définissent comme pro-féministes. Nous avons observé que la majorité de ces initiatives sont facilitées par des hommes et organisent des événements principalement en non-mixité choisie. Par contre, certaines initiatives axées sur l'engagement anti-patriarcal et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles optent pour la mixité et peuvent être animées tant par des hommes que des femmes.

N'ayant pas participé personnellement à ces initiatives, nous préférons considérer leurs projets et démarches dans une dynamique d'engagement « identitaire », comme décrit par Alban Jacquemart, en positionnant leurs différentes approches dans un continuum allant de la perspective « expressive et relationnelle » à la perspective « pro-féministe », telles que définies par les sociologues Salah, Deslauriers et Knüsel.

Chapitre 3: Méthodologie

3.1 Introduction

Pour cadrer notre étude, nous avons décidé de nous concentrer sur des hommes engagés dans des groupes de déconstruction de la masculinité. Ces groupes adoptent soit une optique pro-féministe et anti-patriarcale, soit un but thérapeutique ou de développement personnel. Il ne nous semblait pas pertinent de contacter des groupes ou associations se réunissant pour défendre les droits des hommes ou ayant une démarche anti-féministe.

Notre objectif s'intéresse aux dynamiques et aux motivations des hommes impliqués dans ces initiatives de déconstruction de la masculinité. En nous concentrant sur des groupes et des participants alignés avec une vision féministe, nous espérons mettre en lumière les différentes façons dont les hommes peuvent s'engager dans le processus de déconstruction des normes de genre et des rapports sociaux. Cette approche nous permet également d'explorer les diverses dynamiques dans ce processus de déconstruction, offrant une perspective plus complète et nuancée sur l'engagement masculin dans ces mouvements.

Nous espérons également évaluer comment les hommes qui entament un processus de déconstruction prennent conscience de leur position par rapport à la masculinité hégémonique et de leurs contributions potentielles à celle-ci. De plus, nous souhaitons examiner comment leur engagement les aide à reconnaître leur expertise masculine et à développer ainsi une conscience anti-masculiniste.

3.2 Collecte des données

Pour notre étude, nous avons contacté des hommes ayant participé à des cercles de parole sur la masculinité au sein de l'association dont nous faisons partie. Pour éviter tout biais, nous avons exclu les participants des cercles que nous avons nous-mêmes facilités. Ensuite, nous avons sollicité des collègue·es engagé·es auprès d'autres initiatives de déconstruction ou facilitant des cercles elleux-mêmes. Nous avons diversifié les moyens de contact, en incluant des échanges par courriel, messages, appels téléphoniques, ainsi que des rencontres en présentiel.

Pour garantir au maximum l'anonymat des participants, nous avons décidé de masquer les noms des six initiatives auxquelles ils ont participé. Ainsi, nous avons choisi de les regrouper sous les catégories spécifiques suivantes :

- Groupe A : initiatives en mixité facilitées par des femmes
- Groupe B : initiatives en mixité facilitées par des hommes
- Groupe C : initiatives en non-mixité choisie facilitées par des femmes
- Groupe D : initiatives en non-mixité choisie facilitées par des hommes

Lors de nos contacts, nous avons partagé un message de présentation de notre recherche et un lien d'inscription via un formulaire Google, avec toutes les informations disponibles en français et en anglais, car quatre des initiatives sont facilitées en anglais. La prise de contact avec les organisateurs a eu lieu entre le 27 mars et le 25 avril.

Entre le 28 mars et le 26 mai, nous avons reçu dix-sept inscriptions via le formulaire de contact. Nous avons recontacté les inscrits et réussi à organiser douze entretiens. Pour des raisons d'agenda ou autres, seulement dix ont effectivement eu lieu.

Tous les entretiens ont eu lieu en présentiel dans notre bureau à proximité du centre de Bruxelles, durant environ 90 minutes, le plus court ayant duré 64 minutes et le plus long 105 minutes.

3.3 Guide d'entretien

Pour cette recherche qualitative, nous avons opté pour des entretiens semi-directifs afin de recueillir des données qualitatives sur les expériences de déconstruction de la masculinité chez les hommes participant à diverses initiatives à Bruxelles. Un guide d'entretien a été élaboré, comportant des questions ouvertes sur quatre thématiques principales :

1. Le contexte personnel des participants et leurs trajectoires individuelles dans la déconstruction de la masculinité, incluant des questions sur leur compréhension de ce processus, les facteurs déclencheurs de leur questionnement et les moyens par lesquels ils ont entamé cette démarche.
2. L'évolution et les répercussions de leur questionnement, en abordant les transformations personnelles et les impacts sociaux. Cette partie explorait l'évolution de leur perception de la masculinité, les bénéfices et conséquences actuels de leur engagement, ainsi que leur motivation continue. Nous avons également discuté des changements dans leurs relations avec d'autres hommes, leurs amis proches, et leur interaction avec des hommes perçus comme plus traditionnellement masculins ou dominants.

3. Leur participation à des initiatives de déconstruction, où nous avons exploré leurs impressions initiales et expériences au sein des groupes de parole, ainsi que les différences perçues entre divers groupes. Nous avons également examiné comment la participation à ces groupes a influencé leurs relations avec d'autres hommes et avec les femmes de leur entourage.
4. L'impact des mouvements sociaux tels que #MeToo et les effets de la pandémie de Covid-19 sur les participants et leur réflexion sur la masculinité. Nous avons aussi exploré comment les participants se positionnaient par rapport au féminisme et les responsabilités qu'ils associaient à cette identité.

Les entretiens ont été conduits de manière flexible, permettant aux participants d'explorer des sujets spontanément et de partager librement leurs perspectives. Les données recueillies ont ensuite été analysées pour identifier les thèmes récurrents et les variations dans les expériences des participants.

3.4 La représentativité de l'échantillon

Toutes les personnes interviewées s'identifient en tant qu'hommes cisgenres. Au moment de l'entretien, tous résidaient à Bruxelles. Parmi eux, quatre sont Belges, quatre Français, un Anglais et un Rwandais. Leur âge varie entre 21 et 52 ans. À l'exception d'une personne racisée, tous sont perçus comme blancs. Notre échantillon est majoritairement composé d'hommes de classe moyenne et supérieure, avec un niveau d'éducation élevé : cinq détiennent un bachelier ou son équivalent en Belgique, trois possèdent un master, un est doctorant et un autre a obtenu un doctorat. Trois s'identifient comme homosexuels, un comme bisexuel, quatre comme strictement hétérosexuels et deux comme hétérosexuels curieux. Quatre sont célibataires et six sont en couple.

Leur engagement dans des initiatives de déconstruction varie : cinq ont participé à plusieurs initiatives différentes au moins une fois, tandis que les cinq autres n'ont participé qu'à une seule initiative. Leur engagement dans le temps varie également, allant d'un engagement périodique depuis trois ans à au moins une initiative, à deux personnes ayant participé une seule fois à un événement de déconstruction en groupe. Cette diversité de profils et de niveaux d'engagement nous offre une perspective riche et nuancée sur les différentes manières dont les hommes abordent la déconstruction de la masculinité à Bruxelles.

Un tableau récapitulatif des informations jugées les plus pertinentes pour la compréhension de cette recherche est disponible ci-dessous. Toutes les informations détaillées sont accessibles dans les annexes.

Nom	Âge	Orientation Sexuelle	Initiatives participées
Chris	32	Homosexuel	Groupe A, D
Maël	21	Hétérosexuel	Groupe A, B, C
Noah	52	Homosexuel	Groupe D
Arthur	30	Bisexuel	Groupe A, B, C
Lucas	38	Hétérosexuel	Groupe A, B
Isaac	26	Hétérosexuel	Groupe A
Paul	30	Homosexuel	Groupe D
Théo	33	Hétérosexuel	Groupe B
Martin	27	Hétérosexuel	Groupe A, D
Victor	26	Hétérosexuel	Groupe D

3.5 Limites et difficultés

Dans l'analyse des expériences des hommes engagés, nous avons rencontré plusieurs difficultés. La première concerne le manque de diversité des profils, résultant en un échantillon majoritairement cisgenre, de haute éducation, et composé d'hommes très privilégiés. Ce phénomène pourrait refléter la disposition des individus privilégiés à participer à ces initiatives et leur aisance à discuter de leurs expériences.

Une autre limitation est le niveau de familiarité des participants avec les théories féministes, qui pourrait influencer la spontanéité de leurs réponses. On peut se demander si, par des moments, certains participants ne cherchent pas à mettre en avant leurs connaissances ou à présenter une conscience déconstruite de manière performative, plutôt que de partager des expériences spontanées et des réflexions authentiques et honnêtes.

En outre, notre non-participation aux événements des différentes initiatives limite notre compréhension de l'ambiance de chaque cercle et de la démographie des participants, ainsi que des styles de réflexion et de facilitation.

Finalement, la superposition des motivations personnelles des hommes, liant la réflexion sur la masculinité à d'autres enjeux comme la justice climatique ou la sexualité positive, complique l'isolation des aspects spécifiques à la déconstruction de la masculinité. De plus, la variabilité de l'engagement des participants dans ces initiatives, allant de la participation unique à un engagement de long terme, affecte la comparaison entre les groupes et l'analyse des préférences de participation à différentes initiatives.

Nous avons initialement envisagé d'analyser les choix et préférences de participation à différentes initiatives de déconstruction, mais nous avons dû abandonner cette idée en raison de diverses difficultés. La sélection d'un cercle se révélait souvent accidentelle, basée sur des facteurs comme les invitations, les suggestions d'amis, ou les recherches en ligne, plutôt que sur une décision délibérée de joindre une initiative plutôt qu'une autre. De plus, l'engagement des participants dans ces espaces variait considérablement, certains étant impliqués depuis plusieurs années alors que d'autres n'avaient assisté qu'à une seule session.

La fidélité et la loyauté développées envers les animateurs des groupes de longue durée peuvent créer une zone de confort, devenant ainsi une barrière potentielle à la participation à d'autres cercles. Les décisions de changer de groupe étaient souvent motivées par des contraintes de calendrier ou l'intérêt pour un sujet spécifique au moment donné.

La taille des groupes, allant généralement de dix à trente participants, influence également l'expérience et l'atmosphère des cercles, comme l'ont indiqué les témoignages des participants.

Enfin, nous avons constaté qu'il n'y avait pas suffisamment de participants ayant eu des expériences dans les deux types de cercles, en mixité ou en non-mixité choisie. La grande majorité avait soit assisté à plusieurs initiatives en mixité, soit uniquement participé à une initiative en non-mixité choisie.

Pour atteindre notre objectif initial, une autre stratégie de recrutement de participants pour les entretiens aurait dû être envisagée.

3.6 La méthode de l'analyse

Pour l'analyse des entretiens, nous avons dans un premier temps opté pour la méthode d'analyse thématique, recommandée par Pierre Paillé et Alex Mucchielli dans leur ouvrage « L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales », particulièrement adaptée à une « première

expérience de recherche » car elle permet de décrire et de « poser rapidement un diagnostic » sur le corpus d'entretiens (2021, para. 2).

Notre analyse s'est déroulée en deux étapes. Initialement, nous avons adopté une approche déductive, animée par la curiosité de répondre aux questions de notre guide d'entretien et d'explorer une hypothèse différentialiste. Les entretiens ont été classés en deux catégories : les hommes s'identifiant comme homosexuels et bisexuels, et ceux s'identifiant comme exclusivement hétérosexuels, avec l'intention de mettre en lumière les similitudes et divergences dans leurs engagements.

Selon Monique Wittig dans sa critique radicale de l'hétérosexualité intitulée « La Pensée straight » (1980), l'hétérosexualité est un système politique maintenant l'oppression des femmes. Les rapports diversifiés avec les femmes et la perspective des masculinités hégémoniques ou subordonnées influencent les enjeux et motivations de déconstruction de chaque groupe. Malgré cette distinction, nous avons évité d'exclure les hommes homosexuels de la discussion sur la domination masculine.

Quatre catégories principales ont été utilisées comme des « boîtes » thématiques (Ramos, 2015, para. 11) pour cette première analyse :

- La signification du travail de déconstruction de la masculinité,
- Les bénéfices et conséquences de ce travail, y compris les difficultés rencontrées,
- Les motivations à rejoindre un groupe de parole et la perception de ces espaces,
- Les attentes liées au processus de déconstruction ; ce que signifie être « déconstruit », les aspirations des participants, et leur vision de la masculinité en tant qu'hommes cisgenres.

Ces boîtes sont devenues les branches principales de notre « arbre thématique » (Paillé & Mucchielli, 2021, para. 4). Nous avons ensuite procédé à une analyse transversale des différentes thématiques, catégorie par catégorie, pour chaque entretien.

Dans la mesure du possible, nous avons intégré le cadre théorique présenté dans le premier chapitre pour analyser de manière semi-déductive la progression des participants et leur positionnement dans le processus de déconstruction, en lien avec l'expertise masculine et la conscience masculiniste évoquées précédemment.

Nous avons cherché à offrir une vision nuancée et multidimensionnelle des parcours de déconstruction de dix hommes participant à des initiatives à Bruxelles.

3.7 Note Épistémologique

Avant de poursuivre cette recherche, il est essentiel de mentionner les éléments qui influencent notre travail et comment les hommes interviewés s'ouvrent à nous, ce qui pourrait créer des biais dans l'analyse et l'interprétation des données.

La sociologue Elsa Ramos, dans son livre intitulé *L'entretien compréhensif en sociologie*, suggère qu'il n'est souvent pas recommandé de « prendre un thème d'enquête trop familier » pour pouvoir se décentrer et y apporter un nouveau regard (Ramos, 2015, para. 7). Hélas, nous avons choisi de rechercher une thématique qui nous tient profondément à cœur.

Nous avons passé une grande partie de notre vie à ressentir une inadéquation par rapport à la masculinité, ce qui nous a amené très tôt à questionner notre identité de genre. Ayant une identité de genre plutôt fluide, nous sommes conscients que, sans clarification contraire, nous sommes perçus comme un homme cisgenre. Nous avons été socialisés comme un homme et nous nous conformons encore à certaines normes masculines : cheveux courts, barbe, vêtements masculins. Nous portons également du vernis à ongles coloré pour revendiquer notre identité queer. Nous nous identifions également comme homosexuel et queer.

Engagés dans la déconstruction de la masculinité et le développement personnel, nous animons des cercles de parole pour hommes depuis 2019 et sommes cofondateurs d'une ASBL dédiée à cette cause. Entre autres, nous organisons des cercles de parole en non-mixité choisie facilités par des hommes. Cependant, certains interviewés connaissaient déjà notre organisation, ce qui pourrait influencer nos interactions. Notre position au sein de l'association, ainsi que notre rôle d'intervieweur, peuvent nous placer dans une potentielle position de supériorité. C'est pourquoi nous avons choisi d'adopter un ton et un rapport d'échange décontracté, le plus « proche de celui de la conversation entre deux individus égaux » possible (Kaufmann, 2016, p. 31).

Être perçu comme à la fois un homme pro-féministe engagé dans une association œuvrant pour la déconstruction de la masculinité et un homme gay effectuant cette recherche dans un master en études de genre facilite nos interactions avec les hommes pro-féministes, qu'ils soient hétérosexuels, gays ou bisexuels. Nous sommes conscients que, partageant plusieurs zones d'intérêt commun, nous formons un « nous » minoritaire en tant qu'engagés dans ce milieu de

la déconstruction. Si, à priori, cette communautarité peut réduire des barrières potentielles à leur partage, elle peut également engendrer plusieurs biais pour nous. Comme le rappelle Ramos, « [l]'étonnement – voire la résistance à une idée – est un indicateur important pour le chercheur. C'est un signe d'alerte qui doit davantage amener à questionner les orientations de recherche et les représentations du chercheur plutôt qu'à mettre en cause celles de la personne interviewée » (Ramos, 2015, para. 7). Nos propres résistances ont à plusieurs moments été des boussoles pour nous ouvrir davantage au matériel partagé, mais elles ont également été des rappels à retourner à l'objectivité théorique et à pratiquer notre décentrement.

Nous sommes Portugais, expatriés en Belgique, et le français est notre troisième langue. La majorité des entretiens étant conduits en français, nous avons souvent rencontré des barrières linguistiques. Pour comprendre les expressions utilisées, nous avons été forcés d'interrompre les participants, ce qui, par la suite, a pu détourner les interviewés de leur pensée originale.

La théorie du point de vue abordé dans le premier chapitre nous rappelle que toute recherche est influencée par le contexte et la subjectivité du chercheur, la nôtre n'échappant pas à notre propre expertise masculine. En nous engageant dans un processus de décentrement, nous nous efforçons d'atténuer nos biais et de produire une analyse nuancée.

Finalement, notre parcours individuel dans la déconstruction de la masculinité et notre positionnement nous offrent une perspective unique qui enrichit notre compréhension de ces processus. Cela nous impose également la responsabilité de rester critiques et réceptifs aux surprises et complexités des récits de vie que nous explorons.

Chapitre 4: Les résultats

Dans ce chapitre, nous analysons les expériences de dix hommes interviewés sur leur parcours de déconstruction pour examiner les différents enjeux soulevés par ce processus. Le chapitre est structuré en deux parties. La première s'intéresse aux défis et aux implications de la participation à des initiatives de déconstruction de la masculinité, en contexte de mixité ou en non-mixité choisie et met en lumière les expériences de certains hommes interviewés. La seconde partie explore les avantages et les impacts positifs de l'engagement de ces participants dans la déconstruction de leur masculinité.

4.1 Défis et implications de la participation aux initiatives de déconstruction de la masculinité

Dans le cadre de cette recherche sur les expériences des hommes engagés dans la déconstruction de leur masculinité, il est pertinent d'examiner les difficultés potentielles qu'ils peuvent rencontrer dans ce processus. Lorsqu'on leur demande quel impact négatif ce travail a pu avoir sur eux, la majorité montre une certaine réticence à répondre, conscients qu'ils restent privilégiés en tant qu'hommes. Comme Maël le souligne, se déconstruire « est un privilège, pas tout le monde n'y a accès de la même manière ». Comme nous l'avons vu, la perte de privilèges pour les hommes n'est ni symétrique ni équivalente à l'oppression subie par les dominés. En d'autres termes, la réduction des avantages ou le processus de déconstruction de la masculinité, pour ceux en position de pouvoir, ne peut être comparée à l'expérience de marginalisation et de discrimination vécue par les personnes opprimées.

Nous sommes conscients que s'intéresser à l'expérience négative ou aux conséquences de ce travail peut être problématique. Il ne s'agit donc pas de réaffirmer un discours androcentrique ou masculiniste en soulignant les expériences négatives des hommes, ou de confirmer la thèse de l'aliénation masculine. L'objectif est d'identifier les enjeux auxquels ces hommes font face dans leur processus de déconstruction afin de potentiellement utiliser cette information pour contrer les rhétoriques de l'aliénation masculine. Selon nous, cela pourrait aider à prévenir toute dé-responsabilisation dans leur engagement et renforcer leur responsabilité dans la lutte pour l'égalité des genres.

En analysant les difficultés rencontrées par les participants lors de leur engagement dans les initiatives de déconstruction, deux dynamiques principales sont ressorties. La première

concerne la participation dans les groupes en mixité, la seconde dans les groupes en non-mixité choisie. Ces initiatives de déconstruction se révèlent également comme des espaces où les normes sociales sont reproduites : les masculinités subordonnées négociant et résistant à l'hégémonie masculine et hétérosexiste.

4.1.1 Hegemonie et heterosexisme en mixité

Ayant tous deux participé à la même initiative dans le groupe A, Isaac et Chris partagent des expériences différentes mais néanmoins complémentaires. Isaac, un homme hétérosexuel, reconnaît non seulement sa position privilégiée en tant qu'homme hétérosexuel mais admet aussi bénéficier du processus d'hybridation de la masculinité hégémonique. Il observe qu'il y aurait deux types de personnes participant aux ateliers de déconstruction :

« Dans la nouvelle masculinité hégémonique, il y a les mecs bien, qui sont gentils, attentionnés avec les autres et tout. Je pense que je rentre totalement dedans, et avec une certaine aisance sociale aussi, qui, je crois, est assez intéressante, parce que dans les cercles de paroles, j'ai l'impression que tu rencontres aussi parfois des gens qui ont été beaucoup plus à la marge que toi. Et qui, du coup, te font sentir que tu pourrais vite te coller une étiquette de tu représentes la masculinité hégémonique plus que tous les autres participants. Parce que quelque part, dans les cercles de parole, je crois, t'as aussi des gens qui fuient la masculinité hégémonique, et puis t'as des gens aussi qui en font partie. »

Depuis sa position privilégiée, Isaac confirme l'importance de la rencontre entre ceux qui subissent l'oppression masculine et ceux dans les positions les plus oppressives, cette exposition étant une façon de se confronter à soi-même. Par ailleurs, cela est en adéquation avec la démarche de déconstruction anti-masculiniste proposée par Thiers-Vidal : cette exposition permettrait aux hommes de se décentrer de leur égocentrisme masculin et se concentrer sur les expériences des autres (2002). Isaac quant à lui partage :

« ça peut te mettre un peu en défaut, je trouve, parce que t'as un peu l'impression d'être illégitime à questionner ce système qui te favorise. Et je dirais, il y a ça et aussi le fait de... ça te fait sentir pas vraiment à ta place parfois [...]. Enfin, je peux comprendre que ça renvoie une image violente à certaines personnes en plus de ça, parce que le modèle qu'ils cherchent à éviter se retrouve eux-mêmes dans leur cercle de gens. »

Si, d'un côté, la rencontre de ces deux groupes correspond à ce que Thiers-Vidal, Dupuis-Déri, et d'autres décrivent comme l'importance de faire un travail de déconstruction en groupe mixte, cela peut aussi révéler une difficulté pour certains hommes. C'est ce que partage Chris, un homme homosexuel, par rapport à son expérience dans le même groupe en mixité :

« Donc c'était vraiment hétéro-land totalement. Je pense pas que tout le monde était hétéro, mais en tout cas le discours, l'ambiance, le mindset était hyper hétéro, et donc c'était un peu compliqué pour moi de trouver une place, etc. [...] J'avais les mêmes impressions que ce que j'ai si je suis dans la rue ou peu importe, c'est-à-dire que je suis en minorité; ce sont les hétérosexuel·les qui ont beaucoup parlé. [...] Le fait qu'il y ait beaucoup d'hétéros et que, du coup, ça reproduise juste la société dans laquelle on est. »

En contraste avec son expérience d'écoute et de vulnérabilité en non-mixité choisie, il affirme qu'en mixité, il « ne pouvait pas arriver à cet état-là, parce que j'étais trop moi-même en mode 'ok, je vais me protéger et je vais pas me laisser aller, je vais rester bien en conscience de ce qui se passe, je vais réfléchir à tout ce que je dis.' » Pour lui, réfléchir à la masculinité en mixité à partir d'un cadre des relations hommes-femmes reflète davantage une recherche ou un travail sur l'hétérosexualité que sur la masculinité. Cela ne semblait pas intéressant pour lui en tant qu'homme homosexuel à la recherche d'une autre réflexion, même s'il reconnaît la valeur et l'importance de ce travail pour ceux concernés par les dynamiques hétérosexuelles. Si cela peut révéler une déresponsabilisation vis-à-vis de son oppression des femmes, et évoquer un certain degré de tendance androcentrée et masculiniste, cela révèle aussi un enjeu intéressant qu'Isaac a pu nommer plus haut comme « l'image violente » qu'il représentait pour certaines personnes, ce qui a été une source de tensions mentales et émotionnelles pour Chris, résultant dans un désengagement dans des propositions en mixité. Dans les cercles en non-mixité choisie, Chris trouve la possibilité d'éviter un potentiel hétérosexisme généralisé dans les espaces mixtes, et il y retrouve « plus de place pour pouvoir parler de subjectivité homosexuelle ».

En énonçant sa capacité à s'exprimer à travers sa « subjectivité homosexuelle » et les enjeux qui y sont liés, Chris met en lumière le problème de l'androcentrisme masculiniste susceptible d'émerger dans ces cercles. Cette dynamique s'apparente à la tendance « expressive et relationnelle » évoquée plus haut. Du point de vue féministe matérialiste radical, cela confirme la critique des dérives masculinistes, qui mettent l'accent sur l'expérience de sa propre masculinité, ce qui peut dériver en questionnement sur l'aliénation masculine plutôt que sur les

questions de l'oppression des femmes. Cependant, en évoquant un « travail sur la masculinité » et un « travail sur l'hétérosexualité », il met en lumière la nécessité de développer des modèles de groupes inclusifs qui permettent à tous et toutes, quelle que soit leur sexualité, d'entreprendre une réflexion sur la masculinité centrée sur l'oppression des femmes.

Ces témoignages mettent le doigt sur la dynamique qui existe entre la masculinité hégémonique et les masculinités subordonnées, au sein des groupes non-mixtes autant que mixtes. Isaac, en tant qu'homme hétérosexuel, souligne la complexité de sa position privilégiée et l'importance des échanges au sein des cercles mixtes pour encourager une réflexion collective sur la masculinité. En revanche, Chris, un homme homosexuel, souligne la difficulté de trouver sa place dans des environnements en mixité dominés par des discours hétérocentrés.

En développant des approches qui prennent en compte les divers aspects des identités de genre et des orientations sexuelles, nous pouvons favoriser des discussions plus nuancées et inclusives. Cela permettra à chaque participant de se sentir à l'aise pour partager ses expériences. Cependant, cette approche ne serait jamais suffisante sans être accompagnée d'une perspective et d'un engagement fermement anti-masculiniste, essentiels pour garantir l'efficacité et la pertinence des discussions.

4.1.2 Le masculinisme en non-mixité choisi

Nous souhaitons pointer une dynamique qui apparaît entre les masculinités hégémoniques et les masculinités subordonnées, illustrée par l'expérience de deux hommes homosexuels, Noah et Paul. Lors de groupes de parole en non-mixité choisie, ces deux hommes ont utilisé leur « expertise masculine » en tant qu'hommes homosexuels comme un outil de perspective critique pour les hommes hétérosexuels. En partageant leurs expériences en tant que personnes ayant subi de la violence et de l'oppression de la part d'autres hommes, ils ont pu apporter un point de vue précieux et confrontant pour les hommes hétérosexuels.

Bien que cette expertise ne puisse jamais remplacer l'expertise des femmes en termes d'expérience d'oppression, l'expertise masculine homosexuelle de certains hommes peut potentiellement éviter que les conversations se limitent à des points de vue dominants, favorisant un espace de parole où toutes les voix peuvent être entendues et valorisées.

Fait intéressant, Noah et Paul ont tous deux des proches engagés dans des réseaux de déconstruction qu'ils évaluent comme masculinistes, liés aux mouvements d'hommes d'origine

mytho-poétique. Cela a amené Noah et Paul à adopter des positions plus politiques vis-à-vis de ces hommes.

Leurs trajectoires dans la masculinité, en tant qu'hommes homosexuels, ainsi que leurs déconstructions et connaissances pro-féministes, leur ont permis de se positionner face à ces récits et scénarios masculinistes et d'améliorer la perspective de ces hommes à partir de leur subjectivité masculine homosexuelle engagée.

En ce qui concerne leur participation à des espaces de déconstruction où ils peuvent être minoritaires, Noah exprime que :

« Du fait que ce sont des groupes d'hommes et des choses comme ça, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de personnes qui soient issues de la communauté LGBT et donc d'apporter, tu vois, une autre, éventuellement un autre rapport sur le fait et sur une autre masculinité. [...] Donc il y a un côté assumé par rapport à ça et donc c'est de simplement donner une coloration différente et je pense que rien que par ma présence ça peut déjà un peu aller titiller quelques a priori, quelques automatismes dans le groupe. »

En ce qui concerne une interaction avec un homme hétérosexuel ayant partagé des perspectives masculinistes sur le travail de déconstruction, Paul partage :

« J'ai senti que, quand on en parlait, je crois que ça amenait de la conscience. Dans le positionnement qu'on avait, il avait face à moi et que j'avais face à lui, je sens aussi que ça pouvait créer un endroit où on pouvait poser des choses. [...] Je pense que ça m'a vraiment fait prendre conscience a priori. Mais je pense que lui, ça l'a amené aussi à peut-être... aussi prendre conscience des dérives potentielles ou en tout cas de certains enjeux de cette solidarité masculine. »

Cependant, si confronter les dérives masculinistes peut être potentiellement plus accessible pour certains hommes homosexuels conscients de celles-ci, cela peut aussi devenir une charge mentale et émotionnelle supplémentaire pour ceux-ci. Pour Paul, à un moment donné, cela l'a amené à arrêter son engagement dans le cercle de parole auquel il participait. En effet, des rapports de pouvoir « ambigus » ont impacté son sentiment d'appartenance, de confort, et de confiance dans ce groupe.

Inclure des masculinités subordonnées, comme celles des hommes homosexuels, dans les cercles en non-mixité choisie est crucial pour éviter une homogénéisation des discussions et garantir que les dynamiques de pouvoir ne demeurent pas incontestées au sein des groupes de

réflexion sur la masculinité. Bien que cette approche puisse améliorer la compréhension des rapports de pouvoir, elle ne garantit pas automatiquement une démarche anti-masculiniste, car les hommes homosexuels n'échappent pas à leur expertise masculine, bénéficient et perpétuent également de l'oppression des femmes.

Idéalement, la création d'espaces inclusifs accueillant une diversité d'hommes (homosexuels, hétérosexuels, bisexuels, transgenres, etc.) devrait être combinée avec une démarche réflexive anti-masculiniste en non-mixité choisie. En replaçant les expériences des hommes dans un contexte systémique plus large, cela mettrait au centre les rapports de genre et l'expérience d'oppression des femmes. Cela permettrait aux initiatives en non-mixité d'être plus en adéquation avec une démarche féministe matérialiste radicale.

Un travail de déconstruction en non-mixité choisie ne peut ni ne doit jamais remplacer un travail en mixité, mais selon ces recits il peut également être pertinent. En effet, puisque comme nous le rappelle Thiers-Vidal reprenant Welzer-Lang, les hommes « seraient autant, voire davantage capables de penser le vécu oppresseur » (2002, para. 4). Ainsi, les initiatives en non-mixité peuvent fournir un espace où cette perspective d'oppositeur est exprimée plus librement. Les espaces de non-mixité choisie pour hommes peuvent donc devenir pertinents. On pourrait imaginer que, grâce à un possible sentiment de solidarité masculine présent dans ces espaces et suite à cette facilité d'expression de cette position d'oppositeur, on puisse contrecarrer les réflexions à tendances androcentrée et masculinistes avec une approche antimasculiniste et féministe matérialiste radicale, pour promouvoir un changement de perspective.

4.2 Les bénéfices de se déconstruire

Rechercher des bénéfices dans le travail de déconstruction de la masculinité pourrait sembler problématique également, notamment d'une perspective féministe matérialiste. Léo Thiers-Vidal soutient que les hommes cherchent souvent dans le féminisme « un certain enrichissement humain, un élargissement de leur palette de comportements humains » (Thiers-Vidal, 2010, p. 25). Cette quête crée par essence un conflit d'intérêt, car ces bénéfices pourraient permettre aux hommes de perpétuer leur domination sur les femmes (Thiers-Vidal, 2010). Cependant, comme le souligne Katrina Cooper, les hommes sont de plus en plus nombreux à se tourner vers le féminisme et à s'engager dans une exploration de leur identité personnelle (Cooper, 2011). Selon Dupuis-Déri (2008), le féminisme offre aux hommes l'opportunité de vivre une vie émotionnelle plus riche et nuancée, perçue souvent comme une voie permettant aux hommes

d'exprimer leur vulnérabilité et leurs peurs, offrant ainsi une opportunité de développement personnel.

Karla Eliott (2016) considère l'engagement des hommes dans le féminisme et la déconstruction de la masculinité comme une occasion de développer des « *caring masculinities* », des masculinités bienveillantes engagées dans le soin, qui promeuvent une éthique du *care*. Joan Tronto, pionnière de ce concept, considère le *care* comme une idée politique et un ensemble de pratiques fondées sur l'interdépendance essentielle des êtres humains (J. Tronto, 1996). Tronto définit le *care* comme « une activité générique englobant tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde afin d'y vivre aussi bien que possible » (Brugère, 2010, para. 6). Ce monde inclut l'humain dans ses aspects physiques et mentaux, notre environnement immédiat et plus large, ainsi que les éléments formant un réseau de soutien à la vie (Brugère, 2010). Elle met également en avant la nécessité de développer des qualités morales telles que l'attention, une réflexion profonde sur la responsabilité, la compétence dans le *care* donné, et la bonne réponse apportée aux bénéficiaires du *care* (J. C. Tronto, 2012, para. 3).

À l'intersection entre l'éthique du *care* et le travail de déconstruction de la masculinité, Karla Eliott suggère que, pour pratiquer le soin (prendre soin de), les hommes doivent remettre en question la masculinité traditionnelle et adopter des valeurs contraires à la masculinité hégémonique. Selon l'auteure, cela implique pour les hommes de rejeter certaines normes dominantes et de développer des traits qui favorisent l'égalité des sexes. Elle précise que bien que « prendre soin de » et « se soucier de » représentent des aspects différents du soin, l'engagement des hommes dans les tâches de soin (*to care for*) peut les aider à développer progressivement des dimensions affectives et émotionnelles du soin (*to care about*) (Eliott, 2016).

Eliott s'appuie sur les idées de Virginia Held pour affirmer que s'engager dans le soin, ou du moins adopter une éthique du soin, peut encourager les individus à se soucier davantage des autres (2016).

En analysant les bénéfices que ces dix hommes tirent de leur déconstruction et de leur engagement dans les initiatives de déconstruction, nous observons des thématiques évoquant le développement de leur empathie et de leur capacité à « se soucier » des autres (*to care about*).

Ces perspectives nous amènent à considérer les initiatives de déconstruction de la masculinité, qu'elles soient en mixité ou en non-mixité, comme des espaces de soin et d'éducation à la

sollicitude. Même sans démarche anti-masculiniste et anti-patriarcale explicite, ces espaces permettent aux hommes de développer certaines aptitudes pour mieux se soucier les uns des autres, mais aussi des autres au sens large et hors de ces espaces de déconstruction. C'est dans cette optique que nous avons choisi d'analyser les bénéfices que ce travail de déconstruction et cet engagement auprès des initiatives de déconstruction apportent aux hommes interviewés.

Elliot souligne que « *we cannot understand power and dominance without also appreciating men's emotional lives* » (Halon, 2012 cité dans Eliot 2016), mettant en avant l'importance d'une conscience émotionnelle développée. Dans cette lignée, il n'est donc pas surprenant de constater que les principaux bénéfices rapportés concernent le développement d'une plus grande connexion avec leurs propres émotions et une meilleure compréhension de soi, et le sentiment d'être alignés sur leurs valeurs personnelles. Ce processus est décrit comme ayant un effet thérapeutique, aidant à mieux se connecter avec les autres et à développer une présence authentique.

On note qu'une amélioration significative de la communication a été observée. Dans la plupart des initiatives de déconstruction, les hommes y ont appris à mieux exprimer leur vulnérabilité et à écouter plus attentivement. Ces améliorations dans la communication et l'auto-réflexion ne se limitent pas uniquement à des contextes féminins mais s'étendent également à des interactions entre hommes, renforçant la qualité des discussions autour de la déconstruction de la masculinité et des émotions. Les hommes rapportent des changements profonds dans la manière dont ils interagissent, passant de conversations superficielles à des échanges profonds sur des sujets personnels et sociaux, contribuant ainsi à une meilleure compréhension mutuelle et à un soutien émotionnel accru.

Thiers-Vidal (2002) souligne que développer une écoute attentive peut directement bénéficier aux femmes, car cela peut inciter les hommes à remettre en question leurs comportements, entraînant potentiellement l'abandon de certains avantages concrets. De plus, en révélant leur fonctionnement affectif, les hommes peuvent offrir aux femmes des outils pour résister à leurs comportements dominants (Thiers-Vidal, 2002). Cependant, ces bénéfices observés semblent constituer un gain en privilèges davantage pour les hommes que pour les femmes autour d'eux.

Parallèlement à ces observations, d'autres aspects ont émergé qui s'alignent sur une perspective de perte de privilèges et d'un *disempowerment* au sens du concept introduit par Dupuis-Déri. Nous avons choisi d'explorer par la suite ces bénéfices qui semblent profiter autant aux hommes qu'aux femmes, afin de mieux comprendre les dynamiques de pouvoir en jeu.

4.2.1 Moins Objectifier et instrumentaliser les femmes

Un bénéfice évoqué régulièrement dans les témoignages de nos interviewés est une volonté croissante de moins objectifier les femmes, notamment par leur regard sur les corps des femmes dans l'espace public, ou lors de communication avec les femmes. Arthur et Théo soulignent l'importance d'éviter les regards insistants ou intrusifs. Conscient de cette tendance automatique, Arthur explique que depuis son engagement dans la déconstruction, il essaie de « ne pas trop participer à ça et donc de ne pas regarder les gens, enfin les personnes sexisées, de ne pas mater, en fait. »

De son côté, Théo ressent le bénéfice de se considérer comme une personne plus respectueuse en évitant de regarder les femmes de manière intrusive. Il laisse parfois l'espace aux femmes en changeant de trottoir, ce qu'il célèbre comme une « petite victoire » personnelle dans son processus de désapprentissage des comportements oppressifs. Ce désengagement, tant par le regard que par la présence physique, lui procure un sentiment de soulagement et de bien-être mutuel, où il ressent « une espèce de 'on est bien' » lorsque « quelqu'une est contente que je ne l'ai pas regardé. »

Lucas évoque aussi ce soulagement mutuel, en espérant que ce travail sur soi lui permettra un jour de vivre « sans crainte de ce que je fais, sans crainte pour l'autre de ce que je fais ou ne fais pas, dans les deux sens. » Il aspire à une vie où le respect et la sécurité sont mutuels, tant pour lui que pour les autres.

Enfin, nos interviewés constatent, dans le cadre de ce travail de déconstruction en général, une évolution de leur rapport au contact physique et sexuel avec les femmes, devenant plus consensuel et respectueux. De plus, suite à leur participation aux initiatives de déconstruction, ils observent une évolution de leur rapport au contact physique avec d'autres hommes. Les câlins entre hommes, souvent perçus comme une nouveauté et ont révolutionné leurs relations masculines et leur intimité physique. Cela suggère un potentiel soulagement de la pression exercée sur les femmes pour fournir de l'affection physique et affective, car elles ne seraient plus les seules pourvoyeuses de contact physique. Ainsi, les femmes subiraient moins l'exploitation affective de la part des hommes, qui peuvent maintenant rechercher ce type de connexion ailleurs.

Arthur exprime son désir d'augmenter le contact physique non sexuel avec ses amis hommes :

« Avant je me rendais compte que je faisais très peu de câlins. Et là j'ai envie de faire des câlins à mes potes chaque fois que je les vois. J'ai envie d'avoir un peu plus de contact physique, pas sexuel, mais juste une connexion comme ça. Parce qu'avant les câlins c'était réservé pour les personnes sexisées. Et maintenant j'ai envie de faire des câlins à mes amis, je fais des câlins à chaque fois qu'on se dit bonjour, qu'on se dit au revoir, qu'on va bien ou qu'on va pas bien. »

Théo, lui aussi, perçoit plus de facilité et de bénéfice dans le rapport au contact physique avec les autres hommes. Il affirme que la déconstruction

« ça donne tout un autre plan au câlin quoi, qui est plus un câlin de confort qu'un câlin de tous les jours. Du coup d'autant plus si quelqu'un est en galère pour demander un câlin c'est d'autant plus simple. Et en plus j'ai deux potes aussi qui sont complètement ok et contents avec les câlins. Du coup c'est quelque chose qui a changé avec les amis qui se sont 'déconstruits'. »

Finalement, lié au développement d'une plus grande intimité et de connexions avec les hommes dans des échanges plus vulnérables, un autre bénéfice observé dans ce travail de déconstruction est le développement de la conscience chez les hommes de moins instrumentaliser les femmes. Ceci émerge de leur apprentissage à mieux communiquer, grâce auquel ils se considèrent désormais plus aptes à discuter avec leurs amis hommes, leur permettant ainsi de consciemment éviter d'utiliser les femmes comme des « oreilles » ou des thérapeutes.

Arthur a ainsi pris conscience de ce changement et exprime : « J'essaye de faire attention à ça, de ne pas toujours demander à mes amies sexisées d'être une écoute, alors que je peux demander à d'autres amis. »

De même, Martin reconnaît l'importance de ne pas utiliser les femmes comme des thérapeutes, une dynamique qu'il a identifiée dans ses relations amoureuses passées. Depuis qu'il s'est engagé dans la déconstruction, il trouve bénéfique de ne plus reproduire cette dynamique, préférant établir des connexions plus intimes et vulnérables avec d'autres hommes :

« Je pense parfois prendre consciemment la décision de discuter d'un problème avec un homme plutôt qu'avec une femme, même si j'ai plus d'amies, qui sont peut-être plus à l'écoute ou que je préfère, mais je privilégierais une discussion avec un homme. Cela

aussi parce que je souhaite établir ce type de connexion plus intime et vulnérable avec d'autres hommes. »

Ces témoignages révèlent que le travail de déconstruction permet aux hommes engagés de prendre conscience de divers mécanismes de domination masculine, les motivant ainsi à réduire leur comportements exploitateurs. En cessant de s'appropriier l'écoute, l'affection des femmes, et en réduisant l'objectification de leurs corps dans l'espace public, ces hommes manifestent un engagement pratique anti-masculiniste. Cette observation nous permet de confirmer, au moins partiellement, notre hypothèse initiale selon laquelle leur engagement contribue à diminuer leurs comportements dominants et oppressifs.

Bien que ces changements de comportement ne résolvent pas toutes les formes d'appropriation et de domination des hommes sur les femmes, ils mettent en lumière les bénéfices multiples que les hommes retirent de ce travail de déconstruction qui peuvent par la suite bénéficier également à certaines femmes. Ceci nous permet de conclure que leur engagement favorise ce que Karla Eliott décrit comme le développement d'une « caring masculinity », une masculinité plus orientée vers une démarche de soin envers leur entourage, notamment envers les femmes proches d'eux. Cela confirme l'impact positif de ces efforts de déconstruction et la pertinence de leur engagement auprès des initiatives qui proposent ce type de réflexion.

Conclusion

Cette recherche a été révélatrice à plusieurs niveaux. Tout d'abord, elle a enrichi notre propre processus de déconstruction à titre personnel, nous qui sommes encore fortement liés aux normes masculines, et elle a renforcé notre rôle en tant que facilitateurs de réflexion sur la masculinité pour des hommes intéressés par ce parcours. Grâce à cela, nous avons pu approfondir les questions méthodologiques de notre projet associatif œuvrant pour la déconstruction de la masculinité et restructurer notre travail avec un nouveau cadre théorique et intellectuel.

Cette recherche s'est articulée autour des travaux de trois auteur.es clés dans le domaine des études critiques sur la masculinité et le genre. En explorant le concept de masculinité hégémonique de Raewyn Connell, nous avons compris les dynamiques relationnelles entre hégémonie interne et externe. Le concept de « bloc de masculinité historique » et d'hybridation nous a permis de voir comment les différentes masculinités, hégémoniques et non hégémoniques, s'influencent mutuellement, permettant une évolution perpétuelle de la masculinité hégémonique et de ses formes de domination.

Nous avons ensuite étudié le féminisme matérialiste radical à travers les travaux de Léo Thiers-Vidal, pour comprendre comment se structure la subjectivité masculine contemporaine. Avec les concepts d'aliénation masculine et d'expertise masculine, nous pouvons envisager les limites épistémologiques que les hommes doivent déconstruire en tant qu'hommes proféministes.

Le concept de *disempowerment* développé par Francis Dupuis-Déri nous a encore apporté des pistes de réflexions et d'actions sur la manière dont les hommes pro-féministes peuvent se positionner par rapport aux femmes, au féminisme, et dans leur engagement pratique auprès des organisations féministes.

Ensuite nous avons examiné les différentes configurations de groupes d'hommes en Suisse, en France, et aux États-Unis. Cette étude nous a permis de développer une grille d'analyse pour catégoriser les tendances observées dans ces groupes : défensive, expressive-relationnelle, et anti-masculiniste. Nous avons également présenté comment les diverses initiatives, offrant des activités sur la déconstruction de la masculinité en contextes de mixité et de non-mixité choisie à Bruxelles, se positionnent par rapport à cette grille d'analyse. Nous avons remarqué que le travail de ces initiatives s'inscrit dans un continuum allant d'une démarche inspirée par une tendance expressive et relationnelle à une tendance anti-masculiniste.

Enfin nous avons présenté les résultats des entretiens avec dix hommes engagés dans un processus de réflexion et de déconstruction de leur masculinité, ayant participé aux activités proposées par les initiatives mentionnées.

Nous avons ensuite examiné les différentes difficultés exprimées par les hommes interviewés dans leur engagement, constatant que les cercles en mixité sont plus propices à développer une perspective anti-masculiniste. Cependant, ceux-ci peuvent aussi reproduire des dynamiques sociales dictées par l'ordre hiérarchique des masculinités et l'ordre hétérosexuel, pouvant entraîner un sentiment d'exclusion pour certains hommes, notamment les homosexuels.

Cette recherche confirme également que les cercles en non-mixité choisis sont plus susceptibles de favoriser un androcentrisme masculin révélateur d'une démarche masculiniste. Malgré cette tendance, la présence d'hommes homosexuels dans ces initiatives, par le partage de leurs expériences subjectives liées à leur perspective et vécu en tant qu'homosexuels, peut être mobilisée comme un outil de responsabilisation et de développement de conscience anti-masculiniste pour les hommes hétérosexuels.

Finalement, nous avons mis en lumière les bénéfices que ces hommes tirent de leur engagement, ce qui nous a permis de confirmer que le féminisme leur permet de se sentir plus connectés à eux-mêmes, à leurs émotions et de s'aligner avec leurs valeurs. Cela leur permet de mieux communiquer en général, notamment avec les hommes proches d'eux, ce qui réduit leur dépendance envers les femmes comme principales sources d'écoute. Nous avons également constaté que s'engager dans ce travail de déconstruction, individuellement puis collectivement, permet à plusieurs hommes de réduire l'objectification et la domination des femmes dans certains domaines par le développement d'une présence dans l'espace public plus consciente. De plus, le développement de contacts affectifs et physiques non sexuel avec d'autres hommes leur permet de moins instrumentaliser les femmes sur le plan affectif et physique.

Cette recherche confirme l'hypothèse selon laquelle la participation des hommes aux initiatives de déconstruction et aux cercles de parole sur la masculinité permet aux hommes de développer, dans une certaine mesure, la conscience de leur domination et, d'un point de vue relationnel et affectif, de s'engager consciemment à moins dominer les femmes.

Nous confirmons que cet engagement pro-féministe en collectivité permet aux hommes de s'investir dans une démarche de bienveillance et de soin (*caring masculinities*), ouvrant la porte à des changements de comportement individuels par une plus grande empathie et responsabilité,

tant individuelle que collective, ce qui pourrait permettre aux hommes de, progressivement et collectivement, moins dominer.

En conclusion, cette recherche suggère qu'une initiative de déconstruction privilégiant une tendance expressive et relationnelle a une propension à décentrer l'expérience des femmes. Ceci peut aboutir à une perspective masculiniste sur les rapports de genre et représente un risque que ces espaces permettent et soutiennent l'hybridation de la masculinité hégémonique plutôt que son éloignement.

Ce travail suggère que la déconstruction en non-mixité choisie peut être utile pour certains hommes, selon que l'objet du travail porte sur la masculinité ou sur l'hétérosexualité. Cependant, nous restons conscients que cela n'est pas suffisant pour changer les rapports de domination des hommes sur les femmes. Nous soutenons que plus il y a de diversité de genre parmi les participants plus le travail en groupe devient pertinent. Cela est d'autant plus vrai si l'on veut provoquer des changements de perspective profonds, notamment chez ceux occupant les positions les plus privilégiées et dominantes. Pour ceux préférant le travail en non-mixité choisie, une combinaison avec la participation à des initiatives en mixité reste fort recommandée. Pour ceux facilitant une initiative en non-mixité choisie, même si elle explore des thématiques liées à une tendance expressive et relationnelle, il est essentiel de pratiquer également le décentrement masculin. Cela implique de toujours prendre en compte les dynamiques et rapports sociaux de genre, en centrant l'expérience des femmes, ce qui permettrait le développement d'une connaissance anti-masculiniste compatible avec une démarche anti-patriarcale, visant à déconstruire à la fois l'hégémonie masculine (interne et externe), tout en dénonçant les possibilités d'hybridation masculiniste.

Nous souhaitons rappeler que participer à des initiatives de déconstruction n'empêche pas de contribuer au processus d'hybridation des masculinités, mais que cela permet de développer une conscience de la domination masculine, une plus grande empathie, une conscience de l'interdépendance et des façons d'interagir plus riches et respectueuses. Par ce prisme, nous pouvons voir dans ces initiatives de déconstruction de nouveaux espaces de soin et de bienveillance, qui permettraient aux hommes de s'investir davantage dans cette démarche et de mieux se soucier des personnes autour d'eux.

Bibliographie

- Bard, C. (2020). Féminismes. Féminismes. <https://doi.org/10.3917/LCB.BARD.2020.01>
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A., & Revillard, A. (2020). Introduction aux études sur le genre (3e édition). De Boeck Supérieur.
- Brugère, F. (2010). L'éthique du care : entre sollicitude et soin, dispositions et pratiques. *La Philosophie Du Soin*, 69–86. <https://doi.org/10.3917/PUF.HANLE.2010.01.0069>
- Butler, J. (2011). Gender trouble: Feminism and the subversion of identity. In *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*.
<https://doi.org/10.4324/9780203824979>
- Connell, R. (2005). Masculinities / R.W. Connell. In *Masculinities*.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2015). Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? *Terrains & Travaux*, N° 27(2), 151–192.
<https://doi.org/10.3917/TT.027.0151>
- Cooper, K. L. (2011). The Men's Movement in Action. *Sex Roles*, 65(11–12), 886–887.
<https://doi.org/10.1007/S11199-011-0053-Y>
- Dagenais, H., & Devreux, A.-M. (1998). Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l'ambiguïté. *Recherches Féministes*, 11(2), 1–22. <https://doi.org/10.7202/058002AR>
- Demetriou, D. Z. (2001). Connell's concept of hegemonic masculinity: A critique. *Theory and Society*, 30, 337–361. <https://doi.org/10.1023/A:1017596718715>
- Donaldson, M. (1993). What is hegemonic masculinity? Structures of oppression, forces for change. *Theory and Society*, 22, 643–657.
- Dulong, D., Guionnet, C., & Neveu, É. (2012). Boys don't cry: Les coûts de la domination masculine. PU Rennes.
- Dupuis-Déri, F. (2004). Féminisme au masculin et contre-attaque « masculiniste » au Québec. *Mouvements*, 31(1), 70–74. <https://doi.org/10.3917/MOUV.031.0070>
- Dupuis-Déri, F. (2008). Les hommes proféministes : compagnons de route ou faux amis? *Recherches Féministes*, 21(1), 149–169. <https://doi.org/10.7202/018314AR>

- Dupuis-Déri, F. (2018). *La Crise De La Masculinité. Autopsie d'un mythe tenace*. Éditions du Remue-Ménage.
- Dupuis-Déri, F. (2023). *Les hommes et le féminisme: Faux amis, poseurs ou alliés?* Textuel .
- Elliott, K. (2016). Caring Masculinities: Theorizing an Emerging Concept. *Men and Masculinities*, 19(3), 240–259.
<https://doi.org/10.1177/1097184X15576203/FORMAT/EPUB>
- Fox, J., Barba, J., Barton, E., Beemer, J., Chilvers, K., Ford, S., Platt, G., Wheatley, E., & Zussman, R. (2004). How Men's Movement Participants View Each Other. *The Journal of Men's Studies*, 12(2), 103–118. <https://doi.org/10.3149/JMS.1202.103>
- Gourarier, M. (2017). *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Seuil .
- Jacquemart, A. (2015). *Les hommes dans les mouvements féministes*. PUR, Presses Universitaires de Rennes .
- Kahane, D. (1998). Male feminism as oxymoron. *Men Doing Feminism*.
https://www.academia.edu/3308080/Male_feminism_as_oxymoron
- Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif* (4e édition.). Armand Colin.
- Kimmel, M. S. (2008). *Guyland : the perilous world where boys become men*. Harper Perennial.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). Chapitre 12. L'analyse thématique. *Collection U*, 5, 269–357. <https://www-cairn-info.ezproxy.ulb.ac.be/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-page-269.htm?contenu=article>
- Ramos, E. (2015). Chapitre 4. Analyser les entretiens : l'analyse thématique. In *Cursus* (pp. 93–111). Armand Colin. <https://www-cairn-info.ezproxy.ulb.ac.be/l-entretien-comprehensif-en-sociologie--9782200601157-page-93.htm?contenu=article>
- Salah, H. Ben, Deslauriers, J. M., & Knüsel, R. (2016). Des hommes en mouvement en Suisse: trois perspectives sur la masculinité. *Swiss Journal of Sociology*, 42(1), 109–128.
<https://doi.org/10.1515/SJS-2016-0006>
- Schwalbe, M., & Whitehead, S. M. (2003). Men and Masculinities: Key Themes and New Directions. *Contemporary Sociology*, 32(5), 568. <https://doi.org/10.2307/1556467>

- Singleton, A. (2003). Book Reviews. *Journal of Sociology*, 39(2), 206–208.
<https://doi.org/10.1177/00048690030392023>
- Thiers-Vidal, L. (2002). De la masculinité à l’anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d’une position sociale oppressive. *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21(3), 71–83. <https://doi.org/10.3917/NQF.213.0071>
- Thiers-Vidal, L. (2010). De « L’Ennemi Principal » aux principaux ennemis. De « L’Ennemi Principal » Aux Principaux Ennemis. <https://doi.org/10.3917/HAR.HELEN.2010.01>
- Tronto, J. (1996). Valerte Hartount Source: *Political Theory*. 24(3), 542–546.
<https://about.jstor.org/terms>
- Tronto, J. C. (2012). La société du care. *Care Studies*, 29–37. <https://www-cairn-info.ezproxy.ulb.ac.be/le-risque-ou-le-care--9782130607199-page-29.htm?contenu=article>
- Wetherell, M., & Edley, N. (1999). Negotiating hegemonic masculinity: Imaginary positions and psycho-discursive practices. *Feminism and Psychology*, 9(3), 335–356.
<https://doi.org/10.1177/0959353599009003012>

Annexes

- 1. Tableau des participants*
- 2. Tableau des Initiatives*
- 3. Guide d'Entretien*
- 4. Résumé*

Ce mémoire explore la déconstruction de la masculinité en s'appuyant sur un cadre théorique qui critique la masculinité hégémonique et la position privilégiée des hommes suivant une perspective féministe radicale. L'étude porte sur les expériences de dix hommes engagés dans plusieurs initiatives à Bruxelles. Celles-ci invitent à réfléchir sur et à déconstruire la masculinité. En analysant leurs expériences et perceptions, ce travail de recherche vise à comprendre comment ces hommes abordent la déconstruction de leur masculinité et à évaluer l'impact de ces démarches sur leur comportement quotidien. Le mémoire examine également l'efficacité de ces initiatives, à réduire les comportements dominants, tant en mixité qu'en non-mixité choisie. Les résultats montrent que l'engagement des participants dans ces initiatives les aide à remettre en question leurs comportements et à développer une nouvelle conscience, favorisant la réduction de la domination masculine et la promotion d'interactions plus équitables.

Mots-clés : déconstruction de la masculinité, masculinité hégémonique, aliénation masculine, expertise masculine, féminisme matérialiste radical, groupes de parole, initiatives de déconstruction.